Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $3.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 4 juin, 1930 — No 13

La Tournée du "Patriote"

Tous nos lecteurs savent maintenant que, sur l'initiative et en compagnie de M. J.-N. Jutras, le dévoué gérant de notre imprimerie, une troupe d'acteurs de talent va, le 9 juin, commencer une tournée de la province. Il est à regretter que le temps dont disposent nos artistes ne leur permette que de visiter quelques-uns des principaux centres. Mais il y en a tout de même 37 sur la liste; et, dans plusieurs cas, les amis du *Patriote* habitant des localités non loin de l'endroit où la séance aura lieu pourront s'y rendre sans trop de difficulté.

Comme les Canadiens n'aiment pas à se réunir pour des jérémiades, on a cru bon de ne mettre sur le programme que des morceaux gais et comiques. Et comme tous les membres de la troupe ont obtenu partout ailleurs un plein succès, nous ne doutons pas que cette campagne soit un vrai triomphe. Pour nos abonnés et leurs amis, ce sera un délassement entre les semailles et la moisson; pour les dames, un dérivatif des soucis absorbants du ménage; pour les enfants, trois heures de ce franc rire si naturel à notre race.

* * *

Cette tournée de séances récréatives a plusieurs buts:

1o. Le *Patriote* désire témoigner à ses nombreux bienfaiteurs et amis son appréciation et sa reconnaissance, d'une façon qui ne prête pas à équivoque: une visite nécessitant un déplacement coûteux et peut-être, si le temps devient bourru, un peu désagréable et fatigante, malgré la toujours si bonne hospitalité des nôtres.

2o. Le *Patriote*, qui a déjà une circulation considérable, désire être plus et mieux connu; augmenter le nombre de ses lecteurs; s'expliquer de vive voix, en tête-à-tête, par la bouche d'un membre important de son personnel; solliciter des expressions d'opinion et dissiper, çà et là, des impressions fausses dues au manque de contact entre le journal et ses lecteurs ou annonceurs.

3o. Le *Patriote*, qui, durant ses vingt années d'existence, a plusieurs fois changé de personnel, s'en est tenacement tenu au noble programme. Mais, pour continuer l'oeuvre, il faut à ceux qui la dirigent le nerf de la guerre: les ressources pécuniaires.

* * *

Le *Patriote* n'étant pas une feuille politique ne reçoit de subsides d'aucun parti; n'étant pas un journal de finance, il est ignoré des magnats du dollar; n'étant pas une publication commerciale, il ne peut guère attendre des puissants hommes d'affaires. Le *Patriote* est un journal d'idée, l'idée catholique canadienne-française; et il n'aura de secours que de ceux à qui cette idée est chère.

Le lui refuseront-ils? Non. Partout où passera la troupe du *Patriote* il y aura salle comble, pour jouir de la séance, pour régler le compte d'abonnement, peut-être pour faire à l'oeuvre un don gratuit, pour entendre parler de notre seul journal français dans la province. On amènera connaissances et amis, on invitera ceux qui ne sont pas abonnés à se faire inscrire sur la liste, on s'ingéniera à donner du journal la haute opinion que mérite sa mission. La tournée du *Patriote* remportera un succès éclatant, parce que nous sommes tous intéressés au plaisir qu'elle nous causera et à la prospérité du journal qui prend la défense de nos droits, surtout durant la crise si pénible que la Providence permet que nous traversions en ce moment.

Lettre Pastorale

De S. G. Mgr J.-C. MsGuigan, archevêque de Régina, et Mandement de prise de possession, au clergé, aux communautés et aux fidèles de l'archidiocèse de Régina

JACQUES-CHARLES,
par la grâce de Dieu et la faveur du Siège apostolique archevêque de Régina,

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse,
Salut et bénédiction dans le Seigneur.

Vénérables Frères
et Nos bien-aimés
dans le Christ-Jésus.

Au moment d'entrer dans Nos fonctions de pasteur du troupeau de Jésus-Christ (I Pet. V, 2), devoir sacré imposé à notre sollicitude par le Pasteur suprême de la chrétienté, Nous aimons à donner d'abord un souvenir respectueux au bon et grand archevêque, dont le bâton pastoral est passé en nos mains, malgré notre indignité.

C'est sur l'ordre du Souverain Pontife que le Très Révérend Olivier-Elzéar Mathieu quitta la vieille province de Québec, et vint en Saskatchewan, pour être le premier chef spirituel de cet archidiocèse, qu'il gouverna pendant dix-huit ans, avec sagesse, prudence et charité.

Vous connaissez tous son zèle sans limites pour le salut des âmes. Il fut un pasteur vigilant, attentif, infatigable, un chef fidèle, juste et sage, un père bon, tendre, affectueux. Sa vie fut un long sacrifice, son exemple restera un modèle, sa mémoire sera toujours bénie.

Le siège métropolitain de Régina et le diocèse suffragant de Gravelbourg, nouvellement érigé, garderont toujours son souvenir avec une affection et une reconnaissance particulières. Toutes les classes, toutes les conditions se rappelleront la bonté de son coeur, son affabilité, la splendide beauté de toute sa vie. "Sa mémoire ne s'effacera point et son nom sera honoré de génération en génération" (Eccl. XXXIX, 13).

Dieu a voulu, Nos très chers frères, que Nous prenions sur nos épaules, le fardeau déposé par Notre noble prédécesseur, fardeau que Nous devons porter pour l'amour du divin Maître, et pour l'amour de vos âmes. C'est cette pensée qui nous donne courage, force et consolation, en face d'une tâche si lourde.

Nous venons à vous rempli de sollicitude et d'affection, avec le seul désir de vous servir et de travailler à l'extension du règne de Dieu dans les âmes, afin de promouvoir en tout et partout sa plus grande gloire. Notre unique ambition est d'être pour tous également un véritable pasteur des âmes. Nous mettons toute notre confiance dans le secours de l'Esprit-Saint, vraie source de lumière et de grâce, et nous avons espoir que cette assistance ne Nous manquera jamais. Dieu seul peut fortifier Notre faiblesse et nous rendre capable d'accomplir sur ce siège métropolitain de Régina l'oeuvre qu'il attend de Nous.

La devise de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, de qui Nous tenons Notre charge pastorale, est: "La paix du Christ dans le règne du Christ." Nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'essayer d'accomplir dans cet archidiocèse la tâche que le vicaire de Jésus-Christ s'est imposée pour l'Eglise universelle. C'est dans cette vue que Nous avons choisi pour Notre devise épiscopale: "Ambulate in dilectione — Marchez dans l'amour" (Eph. V, 2).

La paix du Christ, la paix réelle et durable que Sa Sainteté désire voir s'établir partout, sous le règne du Christ, ne peut exister qu'en autant que l'amour, "l'accomplissement de toute la loi" (Rom. XIII, 10), prendra possession entière du coeur des hommes.

C'est pourquoi, dans cette première Lettre pastorale, Nous Nous proposons de vous parler brièvement et simplement du véritable amour de Dieu et du prochain. Si cet amour, tel que le demande la loi chrétienne, est pratiqué, "la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment" (Philip. IV, 7) sera assurée.

II

Nous connaissons tous cette scène de l'Evangile où un des Phari-

FANTAISIE.

Variations cérébrales

POUR NOS FERMIERS

Sur une de nos grand'routes, une auto.

L'auto va à une allure modérée. La poussière regimbe sous la pression des pneus. Elle enveloppe l'auto d'un nuage, tantôt blanc, tantôt gris.

Dans l'auto un homme. Trente ans environ. Rien de remarquable. Comme il n'aime pas la vitesse, il a le temps de regarder à droite et à gauche dans les champs qui bordent la route.

A droite et à gauche, on achève de semer..

Les pensées vont plus vite que le grain. L'image des semailles qui s'achèvent en font germer dans la tête de notre homme. Il n'a pourtant rien de remarquable. Mais il est homme: il pense.

Il pense au blé qu'on enfouit en terre.

"Le fermier doit le semer de son mieux, même s'il en coûte.

"Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.

"Il ne réfléchit pas souvent à ce commandement divin, notre fermier. Avec les siècles, l'obligation est devenue instinctive chez lui.

"Aussi, à moins de désordre mental, il y répondra par le travail, avec l'ambition de reussir.

"Il ne craindra donc point la peine. La terre doit être parée pour recevoir son hôte fécond, le grain de blé. Eh bien! il la meublera avec son amour et soin au temps propice!"

. . . .

Ici, la mémoire propose une digression à l'esprit de notre homme qui, pourtant, n'a rien de remarquable.

"Combien de nos gens n'accomplissent pas leur devoir! Pas d'ambition! Du moment qu'ils vivent vaille que vaille, c'est bien assez! Aussi, que de fois la terre n'est pas prête comme il le faut et quand il le faut! Et résultat, que de foyers ne connaissent que le maigre bien-être du jour-le-jour!"

. . . .

Mais l'esprit de notre homme revient... à ses moutons.

"Le blé qu'égrènent les semeuses renferme tout l'espoir du semeur.

"Espoir et non certitude! Et l'homme doit faire son possible, il n'est jamais sûr d'un résultat tangible. Aussi c'est tout naturellement qu'il compte sur les bienfaits du soleil et de la pluie.

"Servitude?...

"Pourtant, il est bien le seigneur et maître de chaque grain de poussière qui ne dépasse pas les limites de son champ! Ne l'est-il pas aussi de ce blé dont il attend le centuple.

"C'est possible.

"Mais il ne l'est pas de l'air qu'il respire, ni des rayons du soleil, ni de l'eau qui abreuve les grains de poussière de son champ!

"Servitude alors?

"Oui et non!

"Oui! Son attente et son espoir le prouvent. Instinctivement encore, il admet un Maître duquel découle tout bien. Dieu est ce Maître. Le sien. Et aussi, celui de tous ceux qui, après lui, cultiveront ce champ dont la mort lui ravira la possession.

"Non! Car la servitude n'en est une qu'à celui qui la subit. Mon joug est léger et le fardeau qu'il impose, suave, a dit le Seigneur.

. . . .

Et alors, constatation pratique de notre automobiliste:

"Pourquoi nos gens ne font-ils point davantage peser sur leur volonté le poids de cette servitude instinctive vis-à-vis de leur Créateur?

"En la reconnaissant ainsi, en l'acceptant, ils honoreraient Dieu, ce qui porte plus que des fruits terrestres, si fragiles toujours.

"Et ils bénéficieraient de la promesse du Christ!

"Et sans doute, le blé qu'ils confient à la terre, fécondé de la bénédiction divine porterait cent pour un..."

BLANC-BEC.

— x —

Remerciements

La Rédaction du Patriote *désire accuser réception de la somme de $10.00 et remercier la donatrice anonyme de Winnipeg, l'assurant que ce montant sera employé au but demandé.*

Le Concours de Français

Correction

Il s'est glissé une faute d'impression dans les "Instructions aux élèves." Il y est dit que 3 points seront enlevés pour chaque faute d'orthographe usuelle. C'est là que se trouve la faute. Deux points seulement seront enlevés pour chaque faute d'orthographe usuelle. Le personnel enseignant verra d'ailleurs, le matin même du concours que sur les copies de dictée des grades supérieurs, il est toujours question de 2 points pour chaque faute d'orthographe usuelle, et jamais de 3.

Dernière heure

D'après toutes les indications que nous avons en mains, notre concours semble devoir remporter un succès sans précédent. C'est ce à quoi nous avons toujours visé.

A cause de la crise scolaire que nous traversons actuellement, nous tenions à ce que le concours de 1930 surpassât à tous les points de vue ceux des cinq dernières années. C'est ce qui arrivera si l'on tient parole — ce dont nous ne doutons nullement — et si dans chaque arrondissement scolaire, tous font leur devoir.

Nous l'avons dit, ce n'est pas tout qu'une école ait envoyé son adhésion au concours; il faut de plus qu'elle prenne part au concours effectivement. Ce n'est pas tout qu'une école ait envoyé l'enrôlement de 20 élèves; il faut encore que les intéressés voient à ce que ces vingt élèves, et non pas seulement dix-neuf, écrivent les examens. Et si au dernier moment, on voyait la possibilité d'en faire concourir 21 ou 22, il faudrait que ces 21 ou 22 élèves participent au concours.

Rappelons-nous le mot d'ordre: "Tous les élèves des grades supérieurs au grade 3 prennent part au concours."

"Que chacun y mette du sien et tout ira bien."

Instituteurs, institutrices, religieuses ou laïques, protégez-vous en voyant à ce qu'un surveillant de l'extérieur agisse comme surveillant dans chaque classe où un certain nombre d'élèves sont réunis pour le concours.

Commissaires, protégez votre école et votre instituteur contre les insinuations et les commentaires malveillants qu'on pourrait faire s'il n'y avait pas de surveillant. Assurez-vous le service de surveillance.

Que le 7 juin 1930 soit un jour de fête dans toute la Saskatchewan française, la fête de Sa Majesté la Langue française, gardienne de notre foi catholique.

L'examen a lieu samedi le 7 juin de 9 heures du matin à midi pour tous les élèves. Pour ceux des grades 9, 10, 11 et 12, il y aura une seconde séance de trois heures dans l'après-midi pour l'examen de littérature. Cette seconde séance est sujette aux mêmes règlements que la première, et doit être également surveillée.

Toutes les questions d'examen ont été expédiées sous pli recommandé la semaine dernière. Les questions de littérature ont été mises dans une enveloppe spéciale qui ne devra être ouverte qu'au commencement de la séance de l'après-midi.

Nous rappelons aux surveillants l'importance de nous faire parvenir le plus promptement possible les copies des élèves. Plus on coopérera avec le secrétariat de l'A. C. F. C., en suivant fidèlement les instructions données, et plus vite nous serons en mesure de donner les résultats du concours, toujours si impatiemment attendus par tout le monde.

Nous prions les instituteurs de bien vouloir nous retourner toute la papeterie qui n'aura pas été utilisée au concours.

Et nous terminons en remerciant une fois encore tous ceux qui rendent possible le succès du concours et d'une manière toute spéciale les quelques instituteurs et institutrices de langue anglaise qui présenteront des élèves au concours. Enfin, nous souhaitons à tous nos chers écoliers, grands et petits, un succès complet aux examens.

La Survivance

Le distingué président de l'A.C.E.F.C., et son vaillant secrétaire, M. Antonio de Margerie, ont savamment organisé le concours de français qui doit avoir lieu samedi prochain, 7 courant, pour mettre à l'épreuve et faire valoir notre ardente jeunesse franco-canadienne de la Saskatchewan. A ces deux messieurs reviennent toutes nos félicitations et la gratitude des intéressés.

Parents, maîtres et élèves ont lu, dans le *Patriote*, la longue et belle liste de souscripteurs au fonds destiné à récompenser les concurrents dont le succès aux examens couronnera les labeurs. Même qui n'entrera pas dans l'arène et ne prétend à aucun prix, il est impossible de parcourir cette liste (qui va sans doute s'allonger encore) sans être saisi d'admiration enthousiaste. Si l'on note les noms, adresses et montants, on reste profondément ému. Comment pourrait-il en être autrement? La distinction de certains personnages qui veulent bien s'intéresser à nos chers enfants, les sommes relativement élevées, les sacrifices consentis en notre faveur ne pouvaient nous laisser insensibles. Vraiment, il est des heures et des circonstances où se révèle et s'affirme la véritable amitié.

* * *

Mais la cause en vaut la peine. Si la race canadienne française doit survivre—comme nous en sommes bien convaincu—ce sera par la jeunesse. *"Ce n'est que par ses fils qu'un peuple peut renaître."*

La jeunesse ne restera canadienne française que si nous lui apprenons à manier habilement l'arme de résistance: le parler français. Quel attrait pourrait avoir cette langue pour les générations nouvelles, à moins qu'elle ne garde sur leurs lèvres sa beauté, sa pureté: c'est-à-dire, à moins qu'elle ne soit bien parlée. Pour atteindre ce but, il faut un stimulant à l'étude, et l'espoir d'une récompense immédiate sera toujours le meilleur pour l'enfant. Voilà ce que savent les personnes d'expérience pédagogique, voilà ce qui explique la présence de tant de noms notables sur la liste des donateurs de prix. L'oeuvre qu'ils accomplissent est digne de hauts éloges.

Politique fédérale

Prorogation de la législature fédérale

Elections générales le 28 juillet—Le Discours du Trône—Conférences à propos d'immigration et de chômage

Ottawa. — La législature du seizième parlement a été prorogée par Son Excellence le Gouverneur général vendredi passé, le 30, à 11 heures du soir, afin de rendre possible les élections générales le 28 juillet, car, d'après la teneur de l'Acte amendé des élections, il doit s'écouler au moins 60 jours depuis l'envoi des brefs jusqu'à la votation.

La dernière main au travail de la session

Vendredi a été une journée d'activité fébrile. Il s'agissait de mettre la dernière main au travail de la session. Plusieurs millions furent votés en moins de temps qu'il n'en fallait au président de la Chambre pour les énumérer. Tous les membres étaient anxieux de clore les débats le jour même, afin de ne point changer la date des élections — le 28 juillet.

Approbation du sénat

A 9 heures 30, tous les items étaient passés et les bills adoptés en troisième lecture. On dut attendre quelques heures pour permettre au Sénat de les approuver selon les formalités usuelles.

Discours du trône

Ce n'est que vers 11 heures que le gouverneur général lut le Discours du Trône, par lequel il prorogeait la Chambre. Il ne restait que 60 minutes pour l'émission des brefs.

Le principal motif de la prorogation est le temps requis pour la préparation du travail qui sera présenté à la Conférence impériale de Londres par les délégués du Canada.

Le Discours du Trône annonça une conférence de délégués du gouvernement fédéral et des gouvernements des diverses provinces du Dominion dans le but de développer plus de coopération entre le fédéral et le provincial en matière d'immigration.

Conférence sur le chômage

On a aussi pris des mesures pour avoir, l'hiver prochain, une conférence qui rassemblera des représentants des gouvernements fédéral et provinciaux, des municipalités et des compagnies de transport, des associations industrielles et ouvrières, afin d'étudier les meilleures méthodes contre le chômage des longs mois de la morte saison.

Le Discours du Trône a fait allusion aux changements des lois du tarif; aux législations qui rendent aux provinces de l'Ouest leurs ressources naturelles; aux amendements à l'Acte des grains et à l'Acte des élections; à la signature du traité du désarmement naval; à la formation du nouveau ministère des pêcheries et aux nombreuses législations débattues, amendées ou passées durant la session.

La conclusion du Discours du Trône demande à la divine Providence de bénir le travail accompli durant les longues et harrassantes séances de la législature.

— x —

Mgr Filion, Protonotaire apostolique

Québec. — M. l'abbé Ph. Filion, recteur de l'Université Laval et supérieur du Séminaire de Québec, vient d'être nommé protonotaire apostolique. M. l'abbé Filion a été pendant de nombreuses années professeur de chimie, à l'Université Laval et secrétaire de cette institution.

Au distingué prélat, que nous avions l'honneur de saluer à Prince-Albert en novembre dernier, alors qu'il accompagnait S. Em. le cardinal Rouleau, *Le Patriote* offre ses félicitations sincères et ses voeux de bonheur.

12.000 pèlerins à Wakaw

La veille—Le jour de la fête—Communions—Messe pontificale—Discours de Mgr Prud'homme, de M. le curé Delisle, de M. l'abbé Auclair—M. l'abbé Liktor parle en diverses langues—Orchestre et choeur de chant—Procession

La veille

Le pèlerinage en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a eu lieu à Wakaw, comme les années précédentes, le premier dimanche de juin. Un vrai triomphe!

Commissionné par *Le Patriote* d'en faire un compte-rendu, j'avais cru qu'il était de mon devoir d'y être de bonne heure. Mais je n'y fus pas le premier. Dès la veille, les dévots de la Petite Fleur s'y trouvaient nombreux et inaugurèrent les fêtes par une procession aux flambeaux que présida S. G. Mgr Prud'homme. Environ mille personnes y prirent part, juste à la tombée du jour, au chant de cantiques en diverses langues. Au milieu du cortège, qui se déploya sur les rues de la jolie bourgade, quatre petits garçons portaient fièrement la statue de sainte Thérèse et semblaient la supplier de sauver leur génération des pièges que lui tend l'incroyance moderne et l'attrait des plaisirs.

Le matin

De bonne heure, le dimanche matin, les confesseurs durent reprendre au tribunal de la pénitence leur poste qu'ils avaient quitté après minuit. Au moment de la messe pontificale, environ deux mille personnes s'étaient déjà approchées de la table sainte.

La grande et belle statue de la sainte, entourée d'une profusion de roses et brillamment éclairée par les centaines de cierges qu'avaient offerts les pèlerins, était le centre d'attraction durant les heures qui précédèrent la grand'messe. Tout le monde venait s'y agenouiller, et la ferveur se lisait sur les physionomies.

Messe pontificale

De tous les points de la province, par cette belle matinée d'un air vif et d'un beau ciel avivé de quelques nuages en course, sous la pression d'un vent plutôt froid, 1,800 automobiles ont amené une foule estimée de 10 à 12,000 âmes.

La piété dispensait de fonctionnaires pour maintenir l'ordre. Cependant le caporal Desrosiers et quelques volontaires voulurent bien nous indiquer où remiser les autos et dans quel ordre nous devions nous placer nous-mêmes durant la cérémonie et à la procession.

Un autel provisoire est érigé sous un abri, à l'arrière du soubassement de la future basilique. Et, en plein air, une partie de cette foule compacte a pris place sur des bancs rustiques; les autres se tiennent debout durant toute la cérémonie.

A dix heures 30, l'orchestre St-Benedict de Cudworth, habilement dirigé par M. Georges Martinka, annonce l'arrivée du clergé. Une vingtaine d'enfants de choeur, proprets et recueillis dans leurs robes écarlates et surplis blancs, sont à la tête du cortège, puis viennent les prêtres et Mgr l'Evêque qui va célébrer la sainte messe.

Les abbés Bernard, curé de Bellevue, et Houle, de Rosthern, sont diacres d'honneur; l'abbé E. Demers, de Bonne-Madone, et le P. Roveillé, de Saint-Brieux, diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé Forget, de Prince-Albert, est maître de cérémonies.

Dans le sanctuaire ou parmi la foule, l'on remarquait M. l'abbé Delisle, curé et gardien du pèlerinage; MM. les curés Morin, de Duck Lake; Myre, de Batoche; Louison, de Domremy; Mourret, de Viscount; Girouard, de Carlton; L. Demers, de Blaine Lake, accompagné de ses parents, M. et Mme Arsène Demers, qui habitent Montréal, mais se trouvent en visite chez leur fils; MM. les abbés Baudoux, de Prud'homme; Auclair, de Wakaw; Olivier, de Prince-Albert; Liktor, missionnaire des Hongrois. Les Pères Le Chevalier, de Duck-Lake, Valois et Tavernier, de Prince-Albert. Les Soeurs de la Présentation s'y trouvaient aussi en grand nombre.

(Suite à la page 3)

Nouvelles

La santé du Roi—Titres conférés

Londres. — La santé de Sa Majesté George V, éprouvé récemment par une attaque de rhumatismes, va s'améliorant.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance, Sa Majesté a créé Sir Esme Howard, autrefois ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis, baron; Sir John Simon, président de la commission qui visita les Indes, a été fait grand commandeur de l'Etoile des Indes; et Frederick Joyce, important manufacturier d'automobiles, baronet.

Le 2 juin au matin, le roi a donné audience à M. E.-W. Beatty, président du chemin de fer Pacifique Canadien.

Mort du doyen Rutherford de l'Université

Saskatoon. — Le doyen Rutherford, du collège d'Agriculture à l'Université et l'un des membres de la Commission Royale des Grains de la Saskatchewan, est mort subitement dimanche soir, le 1er juin.

— x —

Le Congrès des Canadiens français au Manitoba

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba tiendra son Congrès les 8 et 9 juillet prochains.

Nous souhaitons succès à nos compatriotes dans l'organisation de cette importante réunion.

Lettre Pastorale

(Suite de la première page.)

siens pose au divin Maitre cette question: "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi?" (Matt. XXII, 36). La réponse de Jésus est claire, finale, decisive. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit" (ibid. V, 37). Ces paroles ne laissent prise à aucun doute; elles sont fondées sur nos relations essentielles avec Dieu, notre Créateur, en qui "nous avons l'être, le mouvement et la vie" (Act. XVII, 28).

Nous sommes tenus d'aimer Dieu, et cette obligation découle de notre dépendance totale vis-à-vis de l'Auteur de notre être. Il suit de là que meme si le Fils de Dieu n'était pas devenu homme, meme si le Christ n'était pas mort pour nous, nous devrions encore aimer ce grand Dieu de tout notre coeur. Si Dieu était demeuré dans sa "lumière inaccessible" (I Tim. VI, VI, 16), si l'Incarnation n'avait pas eu lieu, même alors nous aurions du nous incliner humblement devant la majesté de Dieu, et le préférer à toutes les creatures. Le précepte de l'amour était donc dans l'Ancienne Loi le premier et le plus grand commandement, même avant que "la bonté de Dieu, notre Sauveur et son amour pour les hommes eussent paru" (Cit. III, 4).

Toutefois, par l'Incarnation du Fils du Très-Haut, ce précepte a ete rendu facile, attrayant, et s'est en quelque sorte imposé à nous. Dans la plénitude des temps, il est venu à nous comme le fils de Marie, pour vivre dans la souffrance et la pauvreté et mourir d'une mort ignominieuse. La vue de notre divin Roi, dans les mystères de Bethléem, de Nazareth et du Calvaire, ne suffit-elle pas pour remplir nos âmes d'ineffable tendresse et pour toucher le coeur le plus endurci? Dieu nous a rachetés, non mais il s'est "anéanti" lui-même" (Philip. II, 7), en se dépouillant d'une rédemption abondante" (Ps. CXXIX, 7), se dépouillant de sa gloire, selon la forte expression de S. Paul, "se faisant obeissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix" (Ibid. V, 8).

De la sorte, l'amour immense de Dieu pour l'homme est devenu visible, palpable, compréhensible, même pour la dernière de ses créatures. Nous n'étions plus des enfants de ténèbres, car le soleil de l'amour de Jésus-Christ s'est levé sur la colline du Calvaire, et avec une telle splendeur, que sa lumière a inondé l'univers pour toujours. Ce glorieux soleil brille toujours sur nous dans le sacrifice quotidien de la messe, qui met le Calvaire à la portée de tous. Ce même amour se manifeste encore à nous dans la dispensation des divins mystères. Nous voulons parler des Sacrements. Le premier de tous est l'auguste sacrement de l'Eucharistie, justement appelé le "Sacrement de l'amour", parce que, par-dessus tous ses autres dons, Dieu nous donne son propre Fils, pour être, non seulement la victime de notre sacrifice quotidien, mais encore notre aliment de chaque jour.

Aimer Dieu, lui soumettre notre esprit, notre coeur, notre volonté, n'est pas seulement un devoir pour nous, mais aussi un privilège que nous ne saurions payer trop cher, même par le fidèle service de toute une vie. En vérité, cet amour de Dieu deviendrait pour nous une douce nécessité, s'il nous était donné de comprendre, même très imparfaitement, l'ardent amour dont brûle le Sacré Coeur de Jésus pour nos âmes. Le plus pauvre, le plus humble d'entre nous; que dis-je? le plus grand pécheur peut en toute vérité dire avec saint Paul: "Je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Gal. II, 20).

La pensée que le Tout-Puissant, Celui que les cieux des cieux ne peuvent contenir, daigne se cacher sous les voiles eucharistiques, et de milliers d'autels faire appel au coeur des hommes, devrait tellement nous accabler, que "rien ne fût capable de nous séparer de l'amour de Jésus-Christ" (Rom. VIII, 35).

Dans le sacrement de l'Eucharistie, le Sauveur met en jeu les ressources infinies de sa sagesse, de sa puissance et de son amour, pour inventer un moyen d'être toujours avec nous. Saint Bernard avait donc raison de dire: "Le Sacrement de l'autel, c'est l'amour des amours."

Considérant donc l'amour prodigieux de Dieu pour nous, soyons heureux de l'aimer "non en paroles ni avec la langue, mais par des actes et en vérité" (I Joann. III, 18). "Si vous m'aimez, gardez mes commandements", dit Jésus-Christ (Joann. XIV, 15). Montrez que vous appréciez le don de Dieu, en menant une vie vraiment chrétienne, en tout conforme aux commandements de Dieu et de l'Eglise. Cet ardent amour pour notre divin Sauveur, vous le manifesterez particulièrement en assistant fréquemment au saint sacrifice de la messe, en vous approchant souvent de la sainte Table, et en visitant souvent le divin prisonnier de l'amour dans l'adorable sacrement de l'autel. C'est ainsi que vous remplirez le divin précepte: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit" (Matt. XXII, 37).

III

Quand le Sauveur eut dit que l'amour de Dieu, sans partage, était le premier et le plus grand des commandements, il ajouta: "Et le second est semblable au premier: Tu aimeras ton prochain comme toi-même." En d'autres termes, l'amour du prochain, dans le sens chrétien, est inséparable de l'amour de Dieu, dont il n'est qu'une extension, car aimer vraiment le prochain, c'est l'aimer à cause de Dieu et comme Dieu l'aime.

On pourrait ici citer maintes déclarations solennelles de Jésus-Christ et des apôtres, montrant que l'amour du prochain doit régner dans le coeur de tout chrétien. S. Paul va jusqu'à dire: "Toute la loi est accomplie dans une seule parole: Tu aimeras le prochain comme toi-même" (Gal. V, 14). L'apôtre de la charité, saint Jean, répète sans cesse dans ses exhortations: "Aimez-vous les uns les autres". "Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui" (I Joann. IV, 16).

Cette reine des vertus a son fondement dans la connaissance que nous avons que nous sommes tous enfants d'un même Père, tous frères en Jésus-Christ. L'amour fraternel est en effet le signe auquel on connaît les disciples de Jésus-Christ. "A ce signe les hommes connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres" (Joann. XIII, 35). Ce motif surnaturel, qui consiste à faire pour l'amour de Dieu tout ce que nous faisons aux autres, devrait imprégner nos pensées, nos paroles et nos actes, et les marquer du sceau de la charité de Dieu même. Ainsi, l'inclination naturelle qui porte un coeur vers l'autre, le désir de secourir l'infortuné, la sympathie pour ceux qui souffrent doivent être influencés, et en quelque sorte vivifiés par cette grande pensée que tous nos semblables sont créés à l'image de Dieu et rachetés par le sang précieux du Sauveur. Alors seulement nous aurons pleinement droit à la récompense que le divin Maître a promise: "En vérité, je vous le dis, tout ce que vous ferez au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous le faites" (Matt. XXV, 40).

La charité chrétienne n'est pas la philanthropie. Celle-là s'inspire d'un motif surnaturel et s'exerce en faveur de notre prochain considéré en Dieu. Celle-ci, au contraire, procède d'un motif purement naturel.

On ne peut assigner des limites à la pratique de cette vertu qui embrasse tout. Elle doit s'exercer envers ceux qui partagent notre foi, qui viennent s'asseoir avec nous au divin banquet de l'unité et de l'amour fraternel. Elle doit s'étendre à toutes les classes, à tous les hommes sans exception. Nous devrions surtout nous efforcer de la pratiquer dans nos familles, dans notre vie paroissiale, dans notre vie sociale. Partout nous devrions faire en sorte d'adoucir les amertumes de la vie, de soulager les épreuves et les souffrances de nos frères. Rien ne fait mieux ressortir le vrai caractère d'une communauté chrétienne, rien n'augmente les douceurs de nos rapports sociaux, que la vraie charité. Elle tue l'égoïsme, cette source de toutes les amertumes et de toutes les haines. C'est l'esprit de discorde qui déchire la robe sans couture de la charité, en semant les inimitiés et les divisions là où devraient régner l'union et la paix. C'est à nous, enfants de l'Eglise, qui possédons dans sa plénitude l'esprit et les enseignements de Jésus-Christ, c'est à nous surtout qu'il appartient de pratiquer la douceur chrétienne et l'amour fraternel dans toute leur perfection.

Toutefois ceci ne veut pas dire que nous ne devons pas tenir à nos légitimes convictions, ou que nous ne devons pas défendre le précieux héritage de notre foi, quand il est attaqué par ceux qui n'en connaissent pas le prix. Notre foi "qui a été une fois pour toutes, transmise aux saints" (Jude 3), est notre plus cher trésor, que nous devons garder comme la prunelle de nos yeux, même s'il le faut, au prix de notre vie. Cependant, ici surtout, en défendant la vérité, nous ne devons pas perdre de vue, la charité du Christ. Ne répondons pas aux injures par des injures, aux railleries par des railleries. Cette manière d'agir n'est pas catholique, parce qu'elle n'est pas chrétienne. Un seul remède est efficace, à savoir la charité du Christ, qui est "patiente, pleine de bonté, et qui n'agit pas avec témérité" (I Cor. XIII, 4). Il n'y a pas de place dans le coeur d'un catholique, pour la haine et la vengeance. Aimez votre foi de toute la force de votre âme, attachez-vous à elle comme à votre trésor le plus précieux et cet amour manifestez-le ouvertement et sans aucune crainte. Que votre foi en même temps brille par vos exemples, par votre loyauté, votre honnêteté, votre charité à l'égard de tous. De cette manière, vous aiderez à répandre le feu du divin amour que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre, et vous accomplirez dans votre sphère particulière le commandement nouveau que ses divines lèvres ont donné au genre humain: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Matt. XIX, 19) pour l'amour de Dieu.

Veuillez, Nos très chers frères, écouter avec attention, ces quelques conseils que nous dicte Notre affection pour vous, au moment où Nous venons vers vous, pour prendre en mains l'oeuvre du divin Pasteur. Puissiez-vous ne faire qu'un, non seulement dans votre dévouement et votre loyauté envers notre sainte mère l'Eglise, mais aussi en vivant de son esprit, par la pratique constante de la charité dans son double objet, je veux dire l'amour de Dieu et l'amour du prochain à cause de Dieu. Que votre vie soit la réalisation vivante de la belle prière du divin Maître: "Qu'ils soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'ils soient, eux aussi, un en nous, pour que le monde croie que vous m'avez envoyé..... afin qu'ils soient consommés dans l'unité et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les ayez aimés, comme vous m'avez aimé" (Joann. XVII, 21-23).

Vénérables frères du clergé, Notre joie et Notre couronne, c'est à vous surtout que Nous Nous adressons. Vous êtes aussi chers à Notre coeur que l'étaient les Philippiens au coeur de Paul (Philip. IV, 1). Notre désir le plus cher, c'est que "vous marchiez d'une manière digne de Dieu, lui plaisant en toutes choses" (Col. I, 10), et "que votre charité abonde de plus en plus en connaissance et en toute intelligence" (Phil. I, 9). Au saint jour de votre ordination, quand la chasuble tomba sur vos épaules pour la première fois, le Pontife consécrateur vous fit entendre ces mémorables paroles: "Accipe vestem sacerdotalem per quam caritas intelligitur" — "Recevez ce vêtement sacerdotal qui symbolise la charité." Le symbolisme de ce simple rite nous dit ce que doit être le caractère distinctif de la vie du prêtre. C'est la charité. Laissez-Nous donc vous exhorter à "être les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, comme le Christ qui nous a aussi aimés" (Eph. V, 1). Ambulate in dilectione" (Ibid.).

Ecoutez les paroles de Pie X, de sainte mémoire: "que la charité, qui ne cherche pas ses propres intérêts, brille en vous tous, afin que les rivalités qui naissent de l'envie, et les ambitions humaines soient mises en échec, et que tous nos efforts s'unissent dans une amicale émulation, pour l'accroissement de la gloire de Dieu."

O vous, prêtres de Dieu, qui chaque jour immolez l'Agneau immaculée; qui tenez dans vos mains le Verbe incarné, sous les signes qu'il s'est lui-même choisis; vous qui jour après jour, buvez au calice de la Grande Victime, ne voudrez-vous pas faire du Christ de l'Eucharistie, le soleil et le centre de votre vie, et montrer par votre zèle brûlant pour les âmes, que la charité du Christ pénètre et imprègne chacune de vos paroles et chacune de vos actions?

Et puis, vénerés frères dans le sacerdoce, si vos bons offices rencontrent des difficultés, si même vous êtes payés par l'injure et la calomnie, ne vous attristez pas pour cela, "ne vous lassez pas de faire le bien" (II Thess. III, 13). Gardez devant vos yeux le souvenir de ceux qui furent vos devanciers dans le saint ministère, dans ce pays: gardez le souvenir des glorieux martyrs canadiens qui, marchant sur les traces des apôtres, au milieu même des plus sanglants outrages endurés pour le nom de Jésus-Christ, s'en allaient joyeux; bénissant ceux qui les maudissaient. Nous sommes les frères de ces saints prêtres, dont les noms resplendissent au Livre de vie, et illustrent à jamais l'histoire de notre pays. "N'allons pas porter atteinte à notre gloire" (II Machab. IX, 10).

Pour Nous, vénérables et très chers fils en Jésus-Christ, Nous ne saurions vous cacher l'anxiété qui s'empare de Nous, au moment d'assumer les responsabilités de la charge pastorale. Mais plein de confiance dans la grâce de Dieu, et comptant sur la loyale et généreuse coopération de Notre bien-aimé clergé et de Nos fidèles, Nous osons espérer que Nous garderons fidèlement le dépôt que Nous a confié le Vicaire de Jésus-Christ et que, selon Nos faibles moyens, Nous contribuerons à réaliser son désir suprême: "La paix dans le Christ par le règne du Christ." Nous vous demandons tout particulièrement de prier pour Nous. Oui, demandez à Dieu, par l'intercession de la Reine du ciel, la glorieuse patronne de cet archidiocèse, de Nous aider à amener toutes les âmes aux pieds de son divin Fils. Priez celle qui ne manque jamais d'assister ceux qui l'implorent avec confiance, de faire de Nous un pasteur selon le coeur de Dieu et un père aimant pour tous ceux qui désormais sont Nos enfants.

En finissant, Nous élevons Nos regards et Notre coeur vers le Prince des Pasteurs, et Nous faisons Nôtre cette prière du Sauveur à la veille de sa Passion: "Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés" (Joann. XVII, 11). Et puis, Nous Nous tournons vers vous, vénérables frères du Clergé et Nos très chers fils en Jésus-Christ, et le front encore humide de l'huile de Notre consécration, Nous faisons descendre sur chacun de vous la bénédiction des anciens Patriarches: "Recevez cette bénédiction que je vous apporte et que j'ai reçue de Dieu qui donne toutes choses" (Gen. XXXIII, 11).

Donné à Edmonton, le jour de Notre consécration épiscopale, en la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle, le quinzième jour de mai, l'an du Seigneur mil neuf cent trente.

Et sera la présente lettre lue dans toutes les églises de l'archidiocèse de Régina, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le dimanche qui suivra notre prise de possession de Notre siège métropolitain, c'est-à-dire le vingt-cinquième jour de mai, cinquième dimanche après Pâques de la présente année.

† JACQUES-CHARLES,
archevêque de Régna.

Nouvelles

Les catholiques des Etats-Unis à Rome

Les catholiques des Etats-Unis achètent beaucoup de terrain à Rome et y multiplient leurs oeuvres. Le nouveau Collège américain a envisagé des dépenses qui atteindront, paraît-il, 60 millions de lires. Le Séminaire sera une construction très moderne, o ùchaque séminariste aura sa chambre et sa salle de bain. Un vaste parc sera à la disposistion des seminaristes. Une congrégation de religieuses américaines vient également d'acheter un vaste terrain pour y faire construire. Enfin, les Chevaliers de Colomb ont l'intention de créer de nouveaux terrains de sport.

Au pôle nord en sous-marin

Ottawa. — Sir Hubert Wilkins, célèbre explorateur arctique actuellement à Ottawa, dit qu'il y a un moyen de se rendre au pôle nord en sous-marin et il a l'intention de faire une expédition de ce genre. Sir Wilkins prétend que la masse d'eau est la plus profonde qui existe dans tout l'univers.

Le centenaire d'une invention française

Paris. — Le ministre du Commerce, Pierre-Etienne Flandain, a présidé, le 26 mai, en Sorbonne, une cérémonie commémirant le centenaire de l'invention de la machine à coudre par le Français Thimondier.

Le nouveau bureau de rapatriement à Nashua, N.-H.

Lors de l'incendie de Nashua qui détruisit deux grosses manufactures, deux églises, trois écoles et 273 maisons, jetant 411 familles dans la rue, la Bureau de Rapatriement du gouvernement de Québec ne fut pas épargné.

Devant les résultats obtenus, 303 familles venues s'établir sur des terres, dans les quatre premiers mois de cette année, rapportant $500,000 en argent et en effets, et autant de familles revenues pour s'établir dans nos villes et villages, le gouvernement a décidé de continuer ce bon travail.

C'est pourquoi l'abbé A.-S. Deschênes, agent du Rapatriement, a loué un local pour l'ouverture d'un nouveau bureau au numéro 18 de la rue Lock, à Nashua, N.-H.

Comme tous les documents, correspondances, etc., ont été détruites quand brûla l'ancien bureau, que beaucoup de familles, plus de 2,000, avaient déjà fait application pour revenir, l'abbé Deschênes s'attend à ce que ces familles écrivent de nouveau, lui envoyant la dernière lettre envoyée par l'ancien bureau, afin qu'il puisse être en état d'aider ces familles quand elles reviendront.

Cette politique du rapatriement a eu un double effet. Celui de ramener au Canada de bonnes familles d'agriculteurs et d'ouvriers, aussi celui d'arrêter l'exode des nôtres aux frontières.

Chaque printemps, vers le 15 avril, et le commencement de mai, aux gares des principales villes de la nouvelle-Angleterre, les salles affectées au bagage étaient pleines à déborder de valises appartenant à des familles arrivées du Canada.

Cette année, au mois d'avril et au commencement de mai, l'argent du Canadien National, à Boston, M. Charles Nadeau, afin de se rendre compte du mouvement d'arrivée des familles canadiennes en Nouvelle-Angleterre, visita les places suivantes: Woonsocket, Pawtucket, Central Falls, Providence, Artic, dans le Rhode Island; Gardner, Holyoke, Springfield, Cambridge, Worcester, Whitin, Lowell, Lawrence, Haverhill, Lynn, Brockton, Fall River, New Bedford, Taunton, dans le Massachusett; Concord, Manchester, Nashua et une dizaine d'autres centres du New-Hampshire; aussi les principaux centres des Etats du Connecticut, du Vermont, du Maine. Pas une seule famille n'est arrivée. A Fall River seulement, deux valises, dans la salle des bagages. Elles appartenaient à deux jeunes garçons arrivés pour demeurer dans cette ville.

C'est la première fois depuis plus de 60 ans que l'on peut constater cette situation.

x

L'enseignement religieux

Par S. G. Mgr ROSS

De plus en plus les questions d'éducation sont à l'ordre du jour. La remarquable encyclique du St-Père oblige tous les catholiques à leur accorder une attention croissante. Aussi faut-il être reconnaissant au vaillant évêque de Gaspé, S. G. Mgr Ross, d'avoir trouvé le temps, au milieu de ses nombreuses occupations pour traiter l'important sujet de l'enseignement religieux.

Il fallait les connaissances doctrinales et l'expérience pédagogique de Sa Grandeur pour donner aux parents et aux éducateurs les conseils nécessaires afin que "dans la famille, à l'école, au collège, à l'Université et dans la vie chrétienne", un tel enseignement porte ses fruits et forme les catholiques que requiert notre époque.

Pour ceux qui liront ces pages que publie l'Ecole sociale populaire dans son intéressante collection en tireront profit. Il faut leur souhaiter la plus large diffusion.

En vente, 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

x

— Il faut des faits pour se résoudre à attaquer l'honneur d'un homme; si les seules apparences peuvent suffire, c'est quand il s'agit de le défendre. — *De Brieux.*

x

Le plan supérieur

J'ai vu un commerçant, l'oeil ardent, dans un visage congestionné.

Ah!.. ce qu'il a gagné d'argent pendant la guerre, et aussi après la guerre!.. Cet argent, c'est son grand titre de gloire...

Que de fois je l'ai entendu, cet homme, content de lui: "Moi, je suis le fils de mes oeuvres!.. Je suis venu à Paris avec 200 francs, un lit de fer, et ma femme... Et aujourd'hui!.. aujourd'hui!.."

Il mettait alors ses deux pouces dans l'emmanchure de son gilet. Et son regard défiait l'avenir!

x x x

...J'ai vu l'homme politique...

Il était toujours aux aguets pour défendre sa situation..., aux aguets pour se pousser sur un échelon plus fructueux..., aux aguets pour bousculer, ou doucement débarquer l'adversaire...

Cet homme, il ne vivait pas dans le présent... Il craignait tout le monde, et surtout ses amis.

Il se sentait surveillé dans l'ombre...

Tantôt il mordait d'avance pour ne pas être mordu... Tantot, il pactisait avec les gens les plus méprisables, afin de ne pas s'en faire des ennemis...

La méfiance était son atmosphère. Il ne jouissait de rien, dans la crainte incessante de perdre tout...

x x x

J'ai vu l'écrivain célèbre...

Il faisait son chemin, et il gagnait de l'argent à la pointe de son stylo.

La littérature, c'était pour lui un commerce comme un autre..., comme celui du tapioca ou du café...

Que désire la foule?.. Sur quel plat épicé se jette-t-elle avec avidité? Quels sont les livres qui se vendent le plus dans les kiosques des gares?..

C'étaient ceux-là qu'il écrivait. L'argent n'a pas d'odeur. Peu importe ce qu'on écrit, pourvu que cela se vende!..

Car l'argent, n'est-ce pas, c'est tout...

Que faut-il pour être heureux?.. Un peu d'or!.. Lui, il a gagné beaucoup de billets.

x x x

J'ai vu l'homme qui s'amuse...

Celui qui épuise, les unes après les autres, toutes les sensations...

Je l'ai connu, jadis, à Montmartre.

Puis je l'ai retrouvé, hâve, toujours fatigué, jamais rassasié...

Qui dira la tristesse de ceux qui s'amusent?..

—Comme c'est difficile d'être gai tout le temps!.. s'écria-t-il, un jour, devant moi, levant deux bras mous vers le plafond.

—Même à Paris?..

—Oui, même à Paris!

x x x

J'ai connu le mondain raffiné, le Pétrone averti qui modère ses désirs, afin qu'ils s'éteignent moins vite.

Quel bel appartement il avait!.. Quelle superbe voiture!.. Et le splendide château!.. Et les distinguées relations!..

Son nom s'inscrivait dans tous les journaux, sa table était devenue célèbre.

On le voyait aux courses, aux expositions, au club... On le voyait partout, toujours impeccablement redingoté, cravaté, pantalonné, et décoré...

x x x

J'ai vu le sceptique..., celui qui a lu des livres et des livres..., qui est bardé de diplômes..., qui vous regarde avec une commisération suprême quand vous affirmez quelque chose.

Que sait-on ici-bas?.. Rien!..

Aussi, pourquoi s'agiter pour des idées?.. pour une idée!.. Nous sommes dans un perpétuel "devenir"... Ce qui était hier est faux aujourd'hui. Ce qui est vrai aujourd'hui sera faux demain.

...Alors, mets dans ta vie le plus de plaisir et le plus de dédain.

Et, à la fin, meurs en silence, au milieu d'une humanité que tu méprises, comme meurt le loup farouche au fonds des grands bois...

x x x

J'ai vu l'homme douloureux...

Celui qui ne cherche ni l'argent, ni les places, ni les honneurs, mais qui, orgueilleusement, rêve d'atteindre l'éternelle vérité avec sa seule raison.

Que de fois j'ai pensé à lui devant tel aigle aux grandes ailes..., de ces ailes qui, d'un seul coup, font une lieue...

Enfermé dans une cage de fer, l'oiseau, mélancolique, regarde, là-haut, le nuage qui passe dans l'immensité libre:

D'où viens-tu, beau nuage
Emporté par le vent?...

...Et, pris brusquement de la nostalgie du ciel et de la liberté, il se jette, les ailes ouvertes, contre les barreaux qui le meurtrissent.

Alors, opprimé, désespéré, il redescend vers la viande faisandée que l'homme lui a jetée en bas pour qu'il ne lève pas trop la tête en haut...

x x x

J'ai vu cela... et tant d'autres choses!..

J'ai vu les joies courtes..., les rires qui sonnent faux..., les façades, que la première épreuve jette à terre.

J'ai vu les révoltes de ceux qui n'admettent pas la souffrance...

Et, très humblement, mais indiciblement, et du fond de mon coeur, j'ai remercié Dieu, qui a escorté ma vie..., qui m'a fait trouver dans sa religion toute l'indéfectible espérance qui y est enclose..., qui m'a répété, à toute croisée des chemins: "La route est là, et pas ailleurs..."

x x x

Bienheureux ceux qui habitent le plan supérieur...

Bienheureux ceux qui, dans un siècle d'objections dédaigneuses et de passions déchainées, croient toujours à la purification de la souffrance et à la bonté de l'épreuve...

Bienheureux ceux qui vivent leur foi..., toute leur foi...

Bienheureux ceux qui n'endossent pas la religion comme on endosse un habit pour une cérémonie..., ceux qui sont chrétiens partout et toujours..., à l'église, dans la famille et dans la société.. ceux qui, n'étant pas traités par Dieu comme tout le monde, comprennent qu'ils ne doivent pas vivre comme tout le monde...

x x x

Oui, bienheureux, ces chrétiens-là!...

Quelquefois, un seul, dans tel village, soutient tout, comme, dans certaines ruines, une colonne empêche l'édifice de s'effondrer.

Et c'est par eux que, chaque année, dans le monde, se rallume inlassablement cette flamme, sans laquelle ce serait la barbarie et la nuit du tombeau...

Pierre L'ERMITE.

...nement pour remédier au chômage par l'entremise des ministères du Travail et de l'hygiène.

Pour l'éducation technique, le gouvernement fédéral a distribué $6,890,375.58 aux provinces et pour l'instruction agricole, $1,993,482.81.

Ces renseignements ont été tablés par le premier ministre, en réponse à une question de M. F.-G. Sanderson, whip libéral.

x

Chef libéral en Colombie britannique

Kamloops. — Le 30 mai, au congrès de l'Association libérale de la Colombie anglaise, le docteur Patullo a été élu à l'unanimité chef du parti libéral de la province.

x

Le service aérien

Ottawa. — Peu avant la dissolution de la Chambre, H.-A. Stewart, conservateur, représentant le comté de Leeds, critiqua le service de poste aérienne et demanda une enquête. M. Veniot, ministre des Postes, voyant sous ces paroles une malveillance injustifiée, répondit: Je sollicite une enquête complète.

BUDGET DES POSTES

Le budget des postes demande une appropriation de $37,336,369, se répartissant ainsi: $18,632,694.40 pour salaires; $17,267,000 pour service postal — courrier aérien compris; $1,286,675 sous la rubrique divers; et $150,000 pour les Territoires du Yukon.

L'élévateur de Churchill

Ottawa. — L'hon. T.-A. Crerar, ministre des Chemins de fer et canaux, a informé la Chambre que l'élévateur de Churchill sera fini et prêt à fonctionner en septembre 1931, et que le port de Churchill serait aussi prêt à expédier le grain à cette même date.

Mort de S. Em. le cardinal Luçon

Reims. — L'éminentissime cardinal Luçon, archevêque de Reims, vient de mourir.

Agé de 87 ans, le cardinal Luçon était le doyen des cardinaux français.

La mort du cardinal Luçon porte le nombre des membres du Sacré-Collège à 58, dont 28 Italiens et 30 étrangers.

x

Le cardinal Rouleau à Rome

Québec. — S. E. le cardinal Rouleau, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Paul Bernier, est parti pour Rome, où il assistera à la canonisation des Martyrs Jésuites.

x

Excursion pour l'Ouest canadien

Un groupe de Canadiens et de Franco-Américains, en quête de terres sur lesquelles s'établir, partira pour l'Ouest, le 26 juin prochain, par le Canadien National.

x

La générosité n'est ni imprévoyante ni désordonnée. Elle donne avec mesure et discernement, et c'est par là qu'elle est une vertu. La prodigalité qui, au contraire, jette sans compter, comme on dit, l'argent par les fenêtres, loin d'être une vertu, est l'indice d'un déséquilibre qui touche à la folie.

L'ENSEIGNEMENT SOCIAL EN FRANCE

DES DIRECTIVES DONNEES PAR L'ARCHEVEQUE DE PARIS

Le grand remède aux troubles sociaux, si cruels en notre temps et si menaçant en ce qui concerne l'avenir, consiste en la connaissance et l'application de la doctrine sociale de l'Eglise. A maintes reprises, les papes l'ont rappelé sans trouver chez les catholiques toute l'obéissance et tout le zèle nécessaire à la réalisation de ces prescriptions.

L'Eglise de France, devant ces déficiences, a su comprendre non seulement qu'il fallait encourager et promouvoir l'enseignement de la doctrine sociale, mais encore créer dans la jeunesse l'état d'esprit qui avait manqué aux générations précédentes pour accueillir cet enseignement et l'appliquer.

Le diocèse de Paris, déjà si fertile en activités sociales, prêche d'exemple en cette croisade. Dernièrement s'y tenait le Congrès diocésain, consacré à l'enseignement de la doctrine sociale de l'Eglise, où furent étudiés les moyens de former socialement les élites et de faire pénétrer dans la masse les conceptions sociales catholiques. De sérieuses séances de travail furent successivement tenues à cet effet par les directeurs et directrices et aumôniers des oeuvres de lycéens et d'étudiants par ceux des oeuvres paroissiales et par ceux des établissements d'enseignement secondaire catholiques.

Comme suite à ces travaux, Son Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a donné des directions pratiques qui vont être réalisées au plus tôt.

Le cardinal établit d'abord la nécessité de créer autour de la jeunesse une atmosphère sociale, en saisissant toute occasion "de faire connaître ou de rappeler à nos élèves et les angoissants problèmes de l'ordre social qui se posent à l'heure actuelle, et les devoirs qui de ce chef s'imposent à chacun de nous." La fine psychologie de l'éducateur qu'est Mgr Verdier se manifeste dans le conseil qu'il donne de profiter de tous les "chocs" — intérêt secoué, émotion éveillée — ressentis par les jeunes pour les initier au point social correspondant.

La philosophie sociale doit être dégagée des études, et notamment de la philosophie et de l'histoire, par les maitresses qui montreront "comment se résout, à un moment donné ou comment doit se résoudre l'éternelle question sociale."

Un enseignement proprement dit est d'ailleurs nécessaire: il prend place sous forme de cours, dans la préparation au baccalauréat; la théorie sera complétée par une partie documentaire. Ceci concerne l'enseignement secondaire.

Les cercles d'études des patronages seront alimentés par des tracts didactiques brièvement rédigés, qui serviront de base aux discussions. Ces tracts seront envoyés dans les patronages dès le mois d'octobre prochain. Une bibliographie va être composée indiquant les manuels et ouvrages à utiliser pour les cercles.

Les petits enfants ne sont pas oubliés, et le cardinal demande qu'on donne "à ces jeunes intelligences et à ces jeunes coeurs des attitudes, des habitudes qui les prédisposeront à mieux comprendre et à mieux aimer l'aspect chrétien des relations sociales." On envisage d'introduire dans les catéchismes quelques questions sur les devoirs sociaux.

Ces directives vont donner un vif essor à l'enseignement social Paris, mais bien au-delà, par un rayonnement facile à prévoir.

Il est juste de constater le très vaste mouvement catholique qui déjà s'accentue en France pour l'application de cette doctrine sociale. Les récents enseignements du Souverain Pontife sont étudiés et commentés dans les unions et les divers groupements et des ouvrages paraissent qui tendent à les faire connaître et à les répandre.

Citons le volume nouvellement paru du R. P. Guitton, S. J., qui porte les directives de la Sacrée Congrégation du Concile sur la Question syndicale, sous le titre "Pour collaborer" comme dans cette lettre même adressée par la Congrégation à Mgr Liénart, évêque de Lille, en août dernier, l'auteur pose d'abord le droit d'intervenir de l'Eglise, dans le domaine social, puis il suit la légitimité du syndicat, sa nécessité, ses conditions qu'il doit remplir: être chrétien par sa doctrine morale, par son recrutement et par l'oeuvre de collaboration qu'il poursuit — principalement par le moyen des commissions mixtes. L'épilogue de l'ouvrage montre l'Eglise maîtresse de formation sociale.

Jean MULLOT.

x

12,000 pèlerins

(Suite de la première page)

Après l'évangile, malgré un vent dont la violence s'accentuait de plus en plus et devenait incommodant, les orateurs prirent la parole dans l'ordre suivant:

M. le curé Delisle

Il convenait que le gardien du pèlerinage fit les annonces, nous donnât le programme du reste de la journée, nous dit ses joies et ses épreuves, nous incitât à plus de confiance en sainte Thérèse. C'est ce qu'il fit en termes très appropriés. Il eut l'idée géniale de nous lire le nom des diverses localités d'où lui sont venues, durant l'année des lettres de remerciement à la Petite Fleur pour faveurs obtenues. Il ne m'a pas été possible de retenir toute la liste, mais y sont représentés beaucoup d'endroits de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Alberta; plusieurs de la Colombie britannique, du Québec, des provinces maritimes, de l'Ontario et un certain nombre d'États de la République voisine. "Ce n'est pas en vain que l'on prie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus," a-t-il dit en terminant.

Monseigneur l'évêque

S. G. Mgr l'Evêque de Prince-Albert et Saskatoon, prit ensuite la parole et durant vingtminutes, avec aisance et limpidité, entretint les catholiques de langue allemande sur la dévotion de la sainte que l'on vénère spécialement à Wakaw.

Puis Sa Grandeur nous donna une très intéressante allocution de dix minutes en français. Les deux plaies de notre époque, nous rappela Monseigneur, sont l'orgueil et la sensualité. L'orgueil ne souffre pas qu'il y ait un Dieu. Puis, la crainte d'un Souverain Maître étant éliminée, la nature humaine se ravilit, la sensualité en fait sa proie. Sainte Thérèse, par sa grande humilité, nous montre comment vaincre l'orgueil; et par son amour de Dieu et son amour du prochain, nous indique comment on plane au dessus des passions basses. Elle a été suscitée pour nous faire comprendre que la joie véritable se trouve dans la lumière du ciel et la recherche des biens impérissables.

L'abbé Auclair

Ensuite M. l'abbé Auclair, vicaire de Wakaw, nous donna en anglais une instruction sur la foi qui fut très appréciée. Les saints vivaient de la foi, nous dit-il. Le surnaturel était le guide de leur vie, voilà pourquoi ils ont opéré des oeuvres de sanctification. C'était l'esprit de foi qui animait les premiers missionnaires de ces pays, les envoyait à la recherche des indigènes et leur fit prendre soin des premiers colons dans des circonstances bien pénibles à la nature. Ce fut l'esprit de foi qui fit poser la fondation de nos paroisses, conserva les bonnes moeurs parmi notre peuple et fit éduquer la génération actuelle dans les bons sentiments qui l'animent. Et si nos pères et mères qui vinrent labourer les terrains vierges de ces plaines n'eurent guère autre chose à nous léguer, du moins, nous ont-ils donné un bien immensément appréciable: la foi, l'espérance, l'amour de Dieu. Et le prédicateur termina en un appel fervent à sainte Thérèse de nous prendre tous sous sa protection et d'augmenter notre foi.

Le chant

Le choeur de chant se composait d'une cinquantaine de voix, la plupart de Wakaw, mais aidées de plusieurs localités avoisinantes. Mme J. J. Krauss était à l'harmonium et la Rde Soeur Sainte Irmine de la Présentation, dirigeait avec une merveilleuse habileté. La messe de la Petite Fleur, composition de P.-A. Kaufer, fut rendue avec précision, ensemble et entrain, malgré le vent qui, parmoments, devenait très incommodant.

A l'offertoire, sous la direction de M. Schmidt, de Duck Lake, le choeur de chant et une bonne partie de la foule chantèrent l'hymne à sainte Thérèse.

Procession

A l'issue de la messe, les dames de la paroisse servirent dans la salle paroissiale des milliers de repas: cela avec rapidité et une ordre parfait. Ces dames sont certainement dignes d'admiration et méritent les plus chaleureux remerciements des pèlerins.

Puis il y eut dans le soubassement les sermons en ukrainien, en hongrois et en polonais par l'abbé Liktor.

A trois heures, la grande procession en l'honneur de sainte Thérèse se mit en branle. Elle parcourut les rues de Wakaw au son de l'orchestre de Cudworth, des cantiques en toutes langues et de la récitation du chapelet. Il était impossible de ne pas être ému à la vue de cette immense foule suivie du clergé et de S. G. Mgr l'Evêque. On sentait que l'esprit de foi et la confiance en la Petite Thérèse animaient tout ce peuple; les choses de la terre semblaient avoir disparu pour faire place à la vision du ciel.

Combien elles sont vraies, les paroles du Sauveur: Celui qui s'humilie sera exalté. La Petite Thérèse s'est enfoncée dans la solitude du cloître, pour prier, se mortifier, être ignorée. Et voilà que sa renommée a traversé les océans et les terres. Partout on chante les gloires de l'humble carmélite de Lisieux, partout on invoque sa puissance, partout elle opère des prodiges.

TEMOIN.

x

Rhumatismes sciatiques

"Pendant trois ans, j'ai souffert de rhumatismes sciatiques et durant ces années, je fus traité par quinze docteurs sans obtenir de soulagement. Après une semaine d'emploi du Novoro du docteur Pierre, je pus de nouveau marcher, courir et sauter, sans ressentir la moindre peine. J'ai 42 ans", écrit M. Conrad Grobens, d'Orange, N.-J. Cet incomparable remède herbeux effectue le renvoi des impuretés, autotoxins et l'acide urique du corps tout en améliorant la condition du sang. Seuls des agents désignés par le docteur Peter Fahrney and Sons, Co., Chicago, Ill., peuvent le procurer.

Livré exempt de douane au Canada.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

x

Subsides aux provinces

AUX CHOMEURS

Depuis le mois d'avril 1922, le gouvernement du Dominion a versé aux provinces la jolie somme de $162,910,017.09 en subsides, sans compter les pensions servies aux vétérans de la guerre établis dans les différentes provinces. Si ces déboursés pour pensions étaient ajoutés à la somme que nous venons de citer, on arriverait au total de $396,714,414.68.

Le premier total est formé par les subsides aux provinces, les subventions spéciales aux provinces maritimes, les contributions pour la construction de grandes routes, les subsides en vertu de la loi des tarifs de fret spéciaux pour les provinces maritimes et l'Alberta, les dépenses pour les expéditions expérimentales de charbon, des provinces maritimes et de l'Alberta, les pensions aux vieillards, le fonds de secours aux chômeurs, l'éducation technique et les octrois à l'agriculture.

PAR PROVINCE

Les subsides statutaires pour les neuf provinces se chiffrent au total de $99,334,132.75, répartis comme suit:

Ile du Prince-Edouard, $3,055,455,04; Nouvelle-Ecosse, $6,294,722,19; Nouveau-Brunswick, $5,334,126.08; Québec, $18,051,359.04; Ontario, $21,140,893.44; Manitoba, 11,947,078.88; Saskatchewan, $15,449,092.02; Alberta, $13,150,802.20; Colombie anglaise, $5,910,533.28.

En plus de ces sommes, $15,000 ont été payés à la Colombie anglaise depuis 1926 en subventions pour fins de navigation.

Les provinces maritimes, en vertu du rapport Duncan, ont, depuis 1927, reçu un total de $4,800,000 en attendant l'étude des autres subsides provinciaux.

GRANDES ROUTES

Pour la construction des grandes routes, le gouvernement du Dominion a contribué $20,000,000 dont $16,065,990.63 ont été déboursés depuis le mois d'avril 1922.

La loi des tarifs spéciaux de fret pour les provinces maritimes a coûté au trésor fédéral $7,596,852.89 à cause de la réduction de 20 p. c. en faveur des expéditeurs situés à l'est de Lévis et de jonction Diamond, tandis que le déficit encouru par les chemins de fer de l'Etat au cours de la même période s'est élevé à $11,080,150, somme qui a été remboursée par le gouvernement.

La contribution aux provinces en rapport avec la pension aux vieillards a été de $3,770,991.93; pour les secours aux chômeurs, $3,858,184.58. Cette dernière somme ne comprend pas un déboursé de $1,004,874.40 dépensé par le gouver-

Petit Bottin du Monde Professionnel

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

Bénédiction et ouverture officielle du nouveau pont de Montreal

Montréal. — L'oeuvre entamée il y a plus de cent ans, au Port de Montréal a été couronnée, le 24 mai par l'inauguration du merveilleux pont de $20,000,000 et son ouverture a été faite au milieu d'un immense concours de personnes de la ville, des environs et de touristes rangés dans un ordre impressionnant pour assister à cette cérémonie.

Le progrès marche toujours, et grâce au téléphone et aux hauts-parleurs, le premier ministre Mackenzie King a pu prononcer d'Ottawa un important discours, marquant l'ère nouvelle qui s'ouvre pour Montréal, qui maintenant possède une des plus belles voies de communication qui se puisse trouver.

Le premier ministre, dans son adresse, parla de l'union plus étroite, symbolisée par la nouvelle construction, entre les provinces et aussi avec les Etats-Unis. Il tint à remercier la Commission du Hâvre de l'immense travail accompli ainsi que tous ceux qui ont contribué à l'établissement de ce pont.

Un spectacle magnifique attendait la foule qui s'était massée dans les environs. Les navires dans le port étaient décorés de tous les pavillons. Seul, le pont majestueux ne portait rien, et n'avait, d'ailleurs, pas besoin d'ornementation pour souligner son aspect imposant et léger à la fois.

Trois musiques militaires assistaient à la cérémonie et exécutèrent des morceaux, et lorsque le premier ministre eut déclaré que l'ouverture du pont, elles attaquèrent l'hymne national.

Les plus hautes personnalités assistaient à cette inauguration et la bénédiction eut lieu tout de suite après l'ouverture du pont, tandis que les sirènes mugissaient encore et que les drapeaux et les banderoles flottaient au vent. Pendant toute la cérémonie, des avions survolèrent le pont de l'île Sainte-Hélène.

S. G. Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal, bénit le pont. Entre autres personnages distingués étaient présents le T. R. Farthing, évêque anglican, le sénateur W.-L. McDougald, président du bureau des Commissaires du Hâvre, le secrétaire d'Etat Fernand Rinfret, l'hon. Honoré Mercier, représentant de la province, l'échevin Allan Bray, président du comité exécutif de la ville et W.-S. Weldon, représentant le maire.

Le sénateur McDonald invita Mgr Gauthier à bénir le pont et le prélat prononça en latin une courte prière, suivie de la bénédiction en français, et invoqua la protection divine.

L'évêque Farthing donna à son tour une brèvve allocution et rappela que l'homme domine la terre, mais qu'il ne doit pas oublier le Créateur, qui lui permet seul de réussir toutes ses grandes entreprises.

Le sénateur McDougald présenta alors aux membres d'honneur des cartes spéciales leur permettant le passage du pont, ce qui est un souvenir de la cérémonie.

LE PREMIER MINISTRE

Les quelques milliers de personnes qui se massaient pour assister à la bénédiction et à l'ouverture du pont, purent entendre très distinctement les paroles du premier ministre transmises par des hauts-parleurs très puissants. Le discours du très hon. Mackenzie King eu lieu après une courte allocution du sénateur McDougald, qui fit l'historique du pont et qui remercia tous ceux qui avaient pris part à cette création.

Le premier ministre déclara regretter de ne pouvoir assister en personne à cette belle inauguration mais que les devoirs de sa charge le retenait actuellemnt à Ottawa.

Il insista sur l'esprit d'union que symbolise cette merveilleuse construction dont Montréal pourra être fier et se déclara heureux que ce soit son gouvernement qui ait une large part dans l'érection du nouveau pont. Il remercia les auteurs du projet et ceux qui avaient contribué à la construction.

LE DEVOILEMENT DES PLAQUES

Le premier ministre qui parlait de son bureau à Ottawa, termina son discours et fit le dévoilement automatique et électrique des deux plaques commémoratives qui se trouvent maintenant à l'entrée du pont.

Ces plaques portent la date de la construction et les noms des officiers de la Commission du Hâvre ainsi que ceux des ingénieurs et des conseillers. Les discours furent prononcés par l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, par l'hon. Honoré Mercier et par l'échevin W.-S. Weldon.

Le nouveau pont mesure très exactement deux milles et demi de longueur et a nécessité 33,000 tonnes de fer et d'acier.

Le Soleil.

Choses et Autres

LES ALLEMANDS PROTESTANTS DENONCENT L'ATHEISME

ON DOIT COMBATTRE CEUX QUI NE VEULENT PAS D'UN ETAT EDIFIE SUR LA MORALE ET LA RELIGION.

Cologne, Allemagne. — Les protestants allemands ont tenu, ces jours derniers, à Cassel, dans le Hessen Nassau, un grand ralliement, au cours duquel ils ont dénoncé l'Etat sans Dieu.

Le premier orateur au programme, le journaliste Simpfendoerfer, de Stuttgart, a parlé de la nécessité de l'influence divine sur l'état et sur la société. "On doit, dit-il, combattre ceux qui ne veulent pas d'un état édifié sur la morale et la religion.."

Le professeur Veidt, de Frankfort sur Main a déclaré que la déchristianisation de la population menace son avenir. Tout comme autrefois, lors des grandes crises d'apostasie, la population allemande est aujourd'hui éloignée de la chrétienté, et cet éloignement compromet gravement l'élément moral du peuple. Déjà deux millions d'hommes se sont détachés de la religion et 180,000 enfants sont élevés sans instruction chrétienne. Il reste cependant quelques vestiges de la vie chrétienne d'autrefois. Par exemple, l'observance du dimanche. Celle-ci est cependant menacée. La Russie est revenue aujourd'hui le centre de propagande antichrétienne. Elle exerce déjà une influence désastreuse sur plusieurs pays du monde. La population allemande sera-t-elle assez intelligente et assez forte pour lui résister et guérir le mal moral dont elle souffre en ce moment. L'Etat sans Dieu est une menace pour l'Eglise, pour l'Etat."

x

LE REV. SEAGER FLAGELLE LE DIVORCE

Kingston, Ont. — "L'augmentation du divorce détruira la fondation même de toute civilisation. Ce mal a été un des principaux éléments qui ont miné la civilisation dans le passé et il le sera encore à l'avenir." Ainsi a parlé le Rév. C.-A. Seager, évêque anglican du diocèse de Kingston, à l'ouverture du synode ontarien de cette secte religieuse.

L'évêque affirme aux délégués que l'augmentation menaçante du divorce en Ontario n'est que l'un des symptômes de l'égoïsme provenant de l'expansion de la laïcisation par le monde entier.

Il attribue à la laïcisation la situation actuelle en Russie et en Turquie. "Dans quelques années, dit-il, il y aura probablement une nouvelle civilisation en Turquie, aux Indes et en Afrique, et celle-ci sera probablement franchement laïque. Notre propre civilisation anglo-saxonne n'est pas totalement exempte de symptômes du même mal.

Commentant la récente décision du Parlement d'établir des cours de divorce en Ontario, le Rév. Seager dit ce qui suit: "Un changement radical dans l'administratio nde lois de divorce au Canada était sûrement nécessaire. Probablement qu'en théorie et nous l'espérons sincèrement, en pratique, les cours provinciales de divorce sont le meilleur moyen de régler la question."

On ne peut attacher trop d'importance à la conception du devoir de la cour et aux lignes d'action qu'elle doit suivre, déclare-t-il. Sa constitution, sa procédure et ses idéals devraient être très élevés et très éclairés. "Si la cour conçoit que son principal devoir est de prévenir le divorce et d'empêcher les gens égoïstes et sots d'agir trop vite, elle servira de guide éclairé, elle fera une véritable contribution à la solution du problème dans cette province.

x

LES ECOLES NEUTRES NE TOLERENT PAS LA LECTURE DE LA BIBLE

New-York. — Les Libres penseurs d'Amérique — 'Freethinkers' — se préparent à aller devant la cour suprême d'Etat pour empêcher la lecture de la Bible dans les écoles publiques de la ville de New York.

Joseph Lewis, président de cette ligue, a déclaré ce qui suit: "Nous considérons la Bible comme un livre sectaire et comme tel, et l'achat qu'on en fait avec l'argent du public, comme l'usage qu'on veut en faire dans les écoles publiques, sous la dénomination de "Saintes-Ecritures" est une violation d u principe fondamental en Amérique de la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat. C'est la décision de la Cour suprême de nombreux Etats. Nous sommes opposés à l'usage de tout livre qui n'est pas en conformité avec les idées modernes du peuple américain. La Bible est un livre religieux, et sur ses enseignements sont fondés trois systèmes de religion différents."

x

LE PROGRES DU DIVORCE

STATISTIQUES ALARMANTES

Ottawa. — L'hon. M. Copp, vice-président du Comité des Divorces, a présenté en Chambre-Haute, le 27 mai, des statistiques intéressantes sur le divorce, durant la session qui vient de se terminer.

Sur un total de 322 demandes en divorce, il en est venu 207 de l'Ontario et 42 du Québec; 98 requêtes ont été faites par les maris et 151 par les épouses. Les honoraires ont été remis dans 114 cas.

Des 322 requêtes, 42 n'ont pas été étudiées; 5 ont été retirées; 6 ont été rejetées et 249 ont été accordées.

Depuis 10 ans, le nombre des divorces accordés a été comme suit, chaque année: 111 en 1921; 102 en 1922; 117 en 1923; 130 en 1924; 134 en 1925; 124 en 1926; 196 en 1927; 239 en 1928; 138 en 1929 et 247 en 1930.

Avec la nouvelle loi accordant à l'Ontario des tribunaux de divorces, le Sénat n'aura pas plus que 75 requêtes à étudier l'an prochain.

x

L'enseignement religieux et les éducateurs américains

Boston. — Les représentants des éducateurs de la Nouvelle-Angleterre sont d'avis que l'enseignement religieux devrait faire partie du programme scolaire de toute institution d'enseignement. Par suite de l'abandon temporaire des cours d'Ecriture sainte au collège Amherst, abandon qui a suscité une vigoureuse protestation de la part des élèves, le correspondant de la United Press a demandé l'opinion des divers présidents de collèges dans le Maine, le Massachusetts, le New Hampshire et le Rhode Island.

Le président du collège Colby, Franklin H. Johnson, a déclaré à ce sujet: "*La religion est un facteur si important de la vie qu'on ne peut, sans préjudice, l'omettre dans l'éducation de la jeunesse.*"

Dans la plupart des collèges, les professeurs sont en faveur de l'enseignement religieux.

x

Tribune Libre

Girouxville, Alta

Monsieur le Directeur,

Notre Chambre de commerce vient de recevoir une lettre officielle de la Commission des Chemins de fer, d'Ottawa, accordant gare pour passager, hangar à fret et tout ce qui suit au nouveau village de Girouxville, où se trouvent église, école, hôtel, restaurant, trois magasins, boucherie, boulangerie, garage, boutique de forge, salon de barbier, etc.

Le nouveau village date d'un an à peine et est situé au centre d'un grand district agricole entièrement canadien-français, sur la ligne principale du Northern Alberta Railway Co., partant d'Edmonton jusqu'à Grande-Prairie et bientôt à la Côte du Pacifique. Nous avons actuellement trois trains de passagers par semaine, à part les mixtes et les frets.

J.-A. NORMANDEAU, ptre, curé.

L'expédition du R-100 retardé à la fin-juin

Ottawa. — Le dirigeable anglais, le R-100, ne partira pas pour le Canada avant la fin de juin, d'après un câblogramme reçu par le contrôleur civil de l'aviation, M. J.-A. Wilson. Le retard d'un mois dans le départ du R-100 est causé par des réparations légères qu'il faut faire au dirigeable et les matériaux nécessaires ne sont pas encore prêts. Les parties exigées pour les réparations devront être manufacturées spécialement pour le dirigeable.

x

DANS LES INDES

60 tués, 740 blessés

La situation est regardée comme critique — Les troubles ont éclaté entre Birmans et Hndous et la polce prend des mesures sévères On crant pour la ve d'un bon nombre de blessés

Rangoon, Inde. — On rapporte officiellement que 60 personnes ont perdu la vie pendant les deux jours de désordres qui ont suivi la grève des employés des quais dans la capitale de Birmanie. On croit qu'un plus grand nombre ont été tués dans les émeutes entre les coolies birmans et les Hindous, que la police combat sans relâche.

Les rues sont aujourd'hui désertes, si ce n'est qu'elles sont gardées par la police. Les émeutiers sont armés de barres de fer, de bâtons et de poignards. Le problème de nourrir les gens de la ville est difficile à résoudre.

VINGT-CINQ SONT ARRETES

Dharsaana. — La compagnie militaire postée à la station de Dungari pour empêcher l'affluence des volontaires, a arrêté vingt-cinq raiders possibles des dépôts de sel arrivés de Surat.

LES BLESSES

Rangoon, Birmanie. — Les troubles se continuent ici, malgré les sévères réglements de la police. 60 indigènes ont été tués et 740 sont soignés pour blessures dans les hôpitaux. La situation est regardée comme critique. Un rapport officiel des pertes, sans compter celles d'aujourd'hui, dit que 740 personnes ont été traitées dans les hôpitaux, dont deux pour blessures d'armes à feu. Sur ce nombre, dit-on, ne sont pas compris les personnes qui ont subi des traitements lors des émeutes du bord de l'eau pas plus que celles blessées en cette dernière bagarre. Tous les médecins et toutes les infirmières de Rangoon ont été mandés par le gouvernement.

Les troubles éclatèrent surtout entre Birmans et Hindous. La police a défendu les réunions de plus de quatre personnes; ainsi que le port d'armes.

On craint pour la vie d'un bon nombre de blessés.

LES MUSULMANS

Bombay. — La police a fait feu trois fois sur les musulmans, qui ont attaqué le district du bazar de Bhendi. Un sergent de police européen a été atteint à un bras et transporté à l'hôpital. La foule lança des pierres contre la police et les soldats, et la situation ne s'améliora que vers midi, des chefs musulmans en vue ayant réussi à pacifier les émeutiers. Les pertes sont les suivantes: trois morts et 53 blessés.

DANS TROIS VILLES

Bombay. — Des émeutes ont éclaté à Rangoon, Bombay et Dacca, et les autorités anglaises de l'Inde, sont en face d'une situation très grave dans ces trois grandes villes de la Birmanie et de la peninsule hindoue. Les troubles de Rangoon sont les plus graves et ne se rapportent pas directement avec la campagne de désobéissance civile. Ils ont éclaté entre divers groupes de coolies, après que des ouvriers eurent été importés pour remplacer les employés de quais en grève. A Dacca, importante ville du Bengale, Hindous et musulmans ont combattu durant la journée. On rapporte que six personnes ont été tuées à Bombay et dix-neuf blessées.

M. ARTHUR SAUVE

Un groupe d'électeurs des Deux-Montagnes avait offert à M. Arthur Sauvé la candidature fédérale dans Laval-Deux-Montagnes. Le mouvement n'avait pas de quoi surprendre: d'une part, M. Sauvé, qui habite depuis de longues années son comté natal, y jouit d'une popularité personnelle considérable; il est naturel, de l'autre, que les conservateurs fédéraux cherchent à mettre en ligne les candidats qui paraissent avoir le plus de chances de succès.

Il est non moins naturel que M. Sauvé, contrairement à ce qu'avait d'abord laissé entendre un de nos confrères, n'ait pas même pris la peine de peser longuement la requête, qu'il ait tout de suite, en remerciant ses amis, déclaré qu'il demeurait dans la politique provinciale.

A Québec, M. Sauvé est absolument chez lui. Il est député depuis plus de vingt ans; il apportait à l'Assemblée législative une documentation presque unique, soigneusement accumulée pendant sa carrière de journaliste et que sa vie parlementaire n'a fait qu'enrichir; il connait tous les coins et recoins de la politique provinciale, le fort et le faible de tous ses adversaires. Il est raisonnable qu'il préfère rester sur ce terrain familier plutôt que de s'aventurer, l'âge mûr venu, à l'heure où les habitudes sont formées, dans un domaine relativement inconnu. On a vu, par la façon dont il a suppléé, en fin de session, M. Houde absent, quels services il peut y rendre, non seulement à la province, mais à son parti.

Quel que soit l'avenir immédiat, celui-ci trouvera grand bénéfice à utiliser sa longue expérience et sa grande puissance de travail.

Puis, M. Sauvé n'incarne pas précisément la thèse de l'union intime et nécessaire des deux politiques, fédérale et provinciale....

Omer HEROUX.

x

Des enfants aimaient à taquiner les vieillards qu'ils rencontraient en jouant. Un jour, cependant, ils eurent la leçon qu'ils méritaient.

Rencontrant une bonne vieille, ils la saluent de la façon suivante:

— Bonjour, la mère aux ânes.

— Bonjour, mes enfants, répond la bonne vieille sans s'arrêter.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. TARIF: 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE pour le 1er juillet 1930 un instituteur ou une institutrice de 2ème classe pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire: $1100.00 par année. Pour plus amples informations s'adresser à W.-J. Ferguson, secrétaire, Ecole Fourmond No 24, St-Laurent-Grandin, Sask. 11-13-C.

POSITION DEMANDEE

DEMOISELLE (agé moyen) désire position dans presbytère. Parlant les deux langues. S'adresser à Boite J. L. B. Le Patriote de l'Ouest. 11-13-C.

A VENDRE

HOTEL A VENDRE ou a louer dans centre franco-canadien. S'adresser à R. Neefs, Hoey, Sask. 11-14-P.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Coy., 404, Trust and Loan Bldg., Winnipeg. Man. 50-x-C

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

Bienfaiteurs du Concours

Cercle Paroissial, Bellegarde	$16.35
M. l'abbé Maurice Roux, Montréal	3.00
M. Donat Baril, instituteur, Prud'homme	volume
Un Patriote, Montréal	1.00
Docteur J.-B. Prince, Montréal	25.00
M. l'abbé J.-A. Magnan, St-Victor	5.00
M. l'abbé A. Beaumont, Ville-Guay	2.00
M. l'abbé Alex Paradis, Zénon-Park	2.00
RR. PP. Oblats de l'Ecole Indienne, Duck-Lake	5.00
R. P. E. Farley, c.s.v., Séminaire de Joliette	volumes
M. Victor Mathieu, N. P. Québec	5.00
Hon. Sénateur Onésiphore Turgeon, Ottawa	5.00
La paroisse de Ste-Marthe, Rocanville	4.50
Les Syndicats Catholiques Nationaux, Montréal	5.00
M. Jean Robin, père, Carlton	1.00
M. Pierre Fiolleau, Carlton	1.00
M. Alph. Bouthoux, Carlton	.50
M. Patrice Dieusont, Carlton	.50
M. Clément Mercereau, Carlton	1.00
Mlle Marie Robin, institutrice, Carlton	5.00
M. Jean Fiolleau, Carlton	1.00
M. Pierre Robin, Carlton	1.00
M. Berchsmans Rio, Carlton	1.00
M. Jérôme Landry, Carlton	1.00
M. Auguste Bouthoux, Carlton	1.00
M. Marius Bouthoux, Carlton	1.00
M. Aimé Mercereau, Carlton	.50
M. David Larivière, Carlton	1.00
M. Philogène Mercereau, Carlton	.50
M. Toussaint Marianni, Carlton	1.00
M. Gustave Mercereau, Carlton	1.00
M. l'abbé Valère Roy, Québec	5.00
M. l'abbé Emile Dubois, D. Th., Rosetown	5.00
M. l'abbé P. Barbier, St-Front	5.00
Paroisse de Bonne-Madone, Bonne-Madone	9.00
M. l'abbé J.-A. Lévesque, Souris-Valley	5.00
M. Joseph Roussel, Henribourg	1.00
M. l'abbé A. Camirand, Séminaire, Nicolet	5.00
La Société St-Jean-Baptiste, Montréal	50.00
et 25 abonnements à l'Oiseau Bleu.	
Le R. P. Joseph A. Magnan, provincial des Oblats, Saint-Boniface	volumes
L'abbé J. A. Morissette, Radville	volumes
Paroisse de Vonda	11.00
Le Dr Bourgeault, Prud'homme	5.00

L'Association Catholique Franco-Canadienne désire offrir ses plus vifs remerciements à tous les Bienfaiteurs du Concours, pour les dons généreux qu'ils lui ont fait parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre, si importante pour notre groupe, des concours de français, et de récompenser les efforts que font les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

L'A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux Bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.

C'EST POUR LES PETITS ENFANTS!

Les dons peuvent être adressés au

SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.

Vonda, Sask.

Mgr Guy à Gravelbourg

De brillantes fêtes marquent le passage de Mgr Guy à Gravelbourg—Ordination—Messe pontificale—Banquet—Séances dramatiques—Diverses réceptions

L'ARRIVEE

Le 24 au soir, Mgr Guy, O. M. I., récemment consacré évêque de Zerta, arriva à Gravelbourg, pour y faire une dernière visite avant d'aller prendre la direction de son immense vicariat de Grouard.

Une foule nombreuse au milieu de laquelle on remarquait des prélats, des membres du clergé, le personnel du Collège, des représentants de l'autorité civile, remplissait les alentours de la station à l'arrivée du train.

Les applaudissements de la foule et les harmonies de la fanfare du Collège saluèrent Sa Grandeur, à la descente de son wagon spécial gracieusement offert par le Pacifique Canadien. Un imposant cortège conduisait Mgr Guy au Collège. Les élèves, drapeaux en tête, ouvraient la marche pendant que leur fanfare lançaient dans la ville décorée ses notes joyeuses qui traduisaient bien la joie de la population entière, heureuse de revoir l'ancien recteur de son collège, lui revenir, revêtu d'une dignité aussi insigne.

Une ordination

Le 25, à la messe paroissiale, Mgr Guy élevait au sacerdoce, en la cathédrale de Gravelbourg, le R. P. William Moss, O. M. I., professeur au collège depuis trois ans. La cathédrale pouvait à peine contenir les paroissiens et les visiteurs qui avaient voulu assister à cette touchante cérémonie qui donne au ministère de l'Eglise un nouvel apôtre.

Le R. P. Moss, né en Angleterre, vint s'établir au Canada après avoir terminé de solides études classiques. L'avantage qu'il eut de fréquenter les missionnaires et de l'events catholiques, l'attira à notre sainte religion. Sa noblesse d'âme, son caractère généreux devait le conduire plus haut et, en 1922, il entrait chez les Oblats. Enfin, après huit années de prière et d'étude, le R. P. Moss voyait son idéal ardemment poursuivi, se réaliser, et l'onction sainte consacrer au service du Seigneur son coeur d'apôtre.

Le banquet

Le même soir, un banquet réunissait autour de Mgr Guy plus de 60 prêtres, dont plusieurs prélats, qui étaient venus, en ce dimanche soir, au prix de fatigues nombreuses, unir leur hommage à celui du collège pour honorer Mgr Guy. Le R. P. Lamontagne, O. M. I., nouveau recteur, visiblement touché de cette marque évidente et significative de sympathie, ne put que la faire remarquer dans les paroles qu'il adressa à Sa Grandeur à la fin du banquet.

Le R. P. Recteur

"Monseigneur,

"Il y a trois ans, à cette table, à peu près à la même date, les nombreux amis que vous voyez autour de vous étaient venus pour vous témoigner de votre nomination au poste de recteur; aujourd'hui ils sont venus encore plus nombreux s'unir à nous, pour vous offrir nos hommages respectueux, nos voeux et nos sentiments de légitime fierté, à l'occasion de votre élévation à l'épiscopat. Leur présence nombreuse, malgré les difficultés de la distance, du trajet et du temps incertain, témoignent d'une manière non équivoque de leurs sentiments d'admiration et d'estime qu'ils vous conservent et de la bonne entente que vous avez su maintenir entre notre collège et les membres du clergé du diocèse.

Inutile de vous redire toutes les belles choses que vous avez entendues en maintes circonstances, depuis bientôt un mois à Ottawa et ailleurs, à savoir votre grande charité sacerdotale, votre savoir-faire, votre dévouement inlassable à toutes les oeuvres du bon Dieu, et en ces dernières années à l'oeuvre de l'éducation de la Saskatchewan, qualités qui vous ont désigné depuis longtemps à l'attention de vos supérieurs pour les hautes fonctions et qui vous ont valu votre récente élévation à l'épiscopat.

Pour nous, nous vous avons vu à l'oeuvre au collège, nous avons été les bénéficiaires de votre dévouement, de vos bons conseils, de vos encouragements. Nous avons connu votre coeur de vrai prêtre apôtre de Marie, et nous sommes heureux que le Saint-Esprit l'ait choisi pour en faire un coeur d'évêque missionnaire. Nous sommes à l'avance convaincus que vous continuerez cette belle lignée d'évêques apôtres qui ont porté la lumière de l'Evangile aux pauvres âmes du Nord par la croix du Christ, comme votre devise l'indique si bien: "Per crucem ad lucem."

"Vous nous quitterez bientôt, Monseigneur et, cependant, une ferme conviction intime nous dit que vous resterez avec nous. Le fait que vous avez pris part à nos labeurs, que vous connaissez nos difficultés, nos espoirs et notre haute mission, nous donen la confiance que, rendu dans votre vicariat, et partout où s'exercera votre grande influence, vous continuerez à nous aider dans les sphères supérieures, dans l'oeuvre de notre collège.

Cette pensée est pour nous la meilleure consolation, dans la tristesse que nous éprouvons à votre départ.

"En nous quittant, *Monseigneur*, veuillez croire que nos coeurs vous sont acquis pour toujours. Soyez assuré de notre fidèle souvenir au saint autel. Que celui donc sur qui tout édifice solide doit reposer vous accompagne maintenant et partout où la voix du Pape conduira vos pas et votre destinée.

C'est le voeu que *nous formons* tous en ce jour pour Votre Grandeur, Monseigneur, voeu que nous ne cesserons de *rappeler au Seigneur* des évêques, *pour qu'il le* sanctifie et le rende efficace.

La séance

Les élèves voulurent honorer leur ancien recteur en jouant le drame *soigneusement préparé* d'*Herménégilde ou les Deux Couronnes*, drame en cinq actes et dix tableaux.



La scène se passe en Espagne au VIème siècle. Lévigilde, roi arien et fanatique, règne sur l'Espagne, ayant comme premier chancelier Goswin, et, comme général en chef Arguimond, tous deux non moins fanatiques et de plus convoitant la couronne. La conversion d'Herménégilde, fils aîné du roi, et gouverneur de Séville, leur donne un prétexte valable aux yeux du roi de demander le bannissement et même la mort du prince héritier, s'il ne veut pas revenir à la religion d'Arius. Le jeune prince, mis en face de l'alternative de perdre la couronne ou de renier sa foi, n'hésite pas à sacrifier la couronne terrestre pour acquérir la couronne du ciel. Tour à tour accusé, calomnié, trahi par Goswin et ses partisans, banni, emprisonné par son père lui-même, il manifeste les plus sublimes sentiments d'une âme chrétienne, héroïque jusqu'au martyr. Cependant dans ces diverses péripéties, Herménégilde compte des partisans sincères, des amis dignes de lui, et d'abord son jeune et noble frère, Récarède, qui, trop jeune encore pour remplir les charges du royaume, et secondé par Claudius, Boso et les princes de la catholique Séville, reste convaincu que son frère aîné ne mérite pas ces persécutions et son amour fraternel lui fait prendre les moyens les plus énergiques pour retrouver, revoir son frère errant, le ramener devant son père, et là plaider la cause de ce frère, avec les accents les plus empoignants.

Mais les ennemis du prince chrétien sont trop puissants, le père est trop aveuglé par la doctrine arienne, Herménégilde meurt en martyr, condamné par son propre père, trompé par une fausse accusation. Sa mort n'en donnera pas moins un roi chrétien au royaume, car le noble Récarède, touché de la grâce de Dieu, jure sur le corps de son frère dont la blessure mortelle saigne encore, de porter sur son front chrétien la couronne d'Espagne.

Les applaudissements prolongés de l'assistance, les félicitations empressées prodiguées aux joueurs et à leur directeur, le R. P. Jubinville, O. M. I., témoignèrent la satisfaction émue de l'assistance.

Le R. P. Magnan, O.M.I.

Le R. P. Magnan, O. M. I., profite de l'occasion pour exprimer à Mgr Guy ses sentiments de gratitude et ses meilleurs souhaits, ainsi que ceux de ses pères. Il est heureux de le voir élevé à une si haute dignité, mais il ne peut oublier qu'il perd en lui un aide éclairé, un ouvrier actif. Une pensée atténue sa peine de le voir partir: celle de savoir que Monseigneur de Grouard reste attaché de coeur à sa province et qu'il saura à l'occasion, user de son influence pour favoriser ses oeuvres.

M. Irenée Tourigny

M. Tourigny présente l'adresse des élèves. Après avoir énuméré les qualités d'éducateur de Mgr Guy, qualités dont les élèves ont si largement bénéficié et qui ont buriné dans leurs âmes des traces indélébiles, il donne au nom de tous, à Sa Grandeur, l'assurance d'une sincère reconnaissance, d'un vivace souvenir, de l'aide de leurs ferventes prières.

Mgr Guy, O.M.I.

Mgr Guy est visiblement ému, à l'occasion de ses adieux à l'oeuvre *d'éducation qu'il quitte pour toujours, après y avoir consacré la plupart des années de son ministère.*

Il exprime d'abord sa sincère gratitude envers Mgr Marois, V. G., Mgr Maillard, P. D., Mgr Bourdel, P. D., à qui il doit des *remerciements* si mérités, aux professeurs du collège, qui l'ont secondé avec énergie, au clergé de toute la Saskatchewan, qui s'est montré si sympathique envers lui, aux parents, dont la générosité et les sacrifices l'ont si souvent touché.

Il termine en souhaitant la fin de cette situation pénible qui est faite aux catholiques et aux Canadiens français de cette province, et demande l'union des coeurs et des volontés, sous la conduite des chefs désignés par la Providence, pour la conquête de nos droits.

Nous ne pouvons pas ne pas consigner ici une parole d'un visiteur éminent de Montréal qui disait, après la séance: "Une telle assistance, la présence de tant de curés et de prêtres, sont une preuve irréfutable d'une profonde sympathie pour Mgr Guy, comme pour l'oeuvre du Collège. Il y a là plus qu'une question de séance. La manifestation de ce soir me réjouit et me donne les plus belles espérances."

DIVERSES RECEPTIONS

Les quatre communautés religieuses de la ville tinrent à exprimer par une réception spéciale leur reconnaissance à Monseigneur qui, pendant son séjour à Gravelbourg, fut leur directeur spirituel.

Les élèves du Couvent Jésus-Marie exécutèrent à cette occasion un magnifique programme musical et présentèrent une adresse bien sentie.

Les jeunes du Jardin de l'enfance dont Monseigneur fut le supérieur jusqu'en septembre dernier, donnèrent, jeudi soir, une séance publique au profit des missions. Malgré leur âge, ils surent captiver la nombreuse assistance et exprimer délicatement leurs sentiments dans *La Grotte mystérieuse*, puis prouver leur habileté dans l'exécution d'une comédie de chants et d'opérettes fort goûtées.

Vendredi matin, Mgr Guy reprenait son voyage pour Grouard, emportant l'estime et les meilleurs souhaits de tous.

x

Divers

VOYAGE A LA FOIS INSTRUCTIF ET VARIE

C'EST CELUI DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL A LA COTE DU PACIFIQUE

Le voyage que l'Université de Montréal organise chaque été, à le Canada, présente pour les Canadiens de langue française un intérêt plus qu'ordinaire. Son attrait, au point de vue purement touristique, mérite certes la considération de ceux qui aiment à voyager durant leurs vacances d'été, mais ce qui doit surtout importer pour quiconque n'a pas encore e ul'avantage de se rendre à la Côte du Pacifique, c'est que cette excursion, organisée par des personnes d'expérience, permet, dans le minimum de temps et avec le maximum de confort et de profit, de visiter le Canada, de se rendre compte de son importance, de se documenter d'une façon pratique sur ses multiples ressources et de prendre con tact avec les divers éléments de sa population.

Il ne suffit pas de traverser le *continent et de dire que l'on est allé* jusqu'à la côte du Pacifique. Il faut voir et visiter intelligemment. Un voyage doit présenter une large variété de sujets d'études et de délassement: paysages, métiers divers et occupations, modes de vie, climats et végétations, et, pour l'économiste, le tableau intense des industries et des opérations agricoles des zones parcourues. Il sied aussi de varier ses moyens de transport. L'ennui naît fatalement de l'uniformité, et l'excursion idéale doit faire alterner le chemin de fer et le bateau, les promenades à cheval et l'automobile. C'est là du reste la seule façon d'obtenir une compréhension intégrale et détaillée des régions que l'on visite. C'est ce que comprennent les autorités de l'Université de Montréal dans l'organisation de leur voyage annuel, lequel, cette année, doit avoir lieu du 5 au 26 juillet. Aussi l'itinéraire présente-t-il de multiples attractions qui ne manquent pas de soutenir l'entrain et l'intérêt du commencement jusqu'à la fin de la randonnée.

Le chemin de fer, évidemment, est le mode de transport le plus employé, mais l'on a vu à ce que le bateau vienne assez fréquemment interrompre la monotonie des longs trajets en wagon. C'est ainsi qu'il y a un premier voyage sur l'eau de Vancouver à Victoria et retour; un second sur le lac Kootenay, dans les Rocheuses; un autre de deux jours complets sur les Grands Lacs. L'automobile, aussi, est assez souvent mise à la disposition des excursionnistes. Pour la visite des villes d'abord; dans les Rocheuses, à Banff, Lac Louise et sur la route Banff-Windermere, où elle leur permettra de couvrir l'étape de 104 milles qui sépare ces deux points.

Il est évident que le voyage collectif, efficacement dirigé par des cicérones d'expérience, offre de multiples avantages, rendus plus attrayants *encore* si les touristes ont une formation intellectuelle analogue et des goûts communs. De plus, cette méthode diminue notablement les frais de voyage, et la détermination préalable du cout total de la vacance épargne bien des ennuis. Ce sont là des choses qui ne manquent pas d'être appréciées par un grand nombre, lorsque vient le moment de *faire* le choix d'un voyage de vacances.

x

Prêtres et religieux présents à l'intronisation de S. G. Mgr McGuigan

Nous donnons ci-dessous la liste du clergé séculier et régulier présent à la cérémonie de l'intronisation de S. G. Mgr McGuigan. Nous n'avons pu l'insérer dans le rapport la semaine dernière, en raison de l'abondance de matière.

M. l'abbé O'Neil, curé de la cathédrale de Régina; R. P. Duprat, O. P., supérieur des Dominicains à Prince-Albert; R. P. U. Langlois, O. M. I., provincial des Oblats à Edmonton; R. P. T. Schnerch, O. M. I., provincial de la province allemande, Régina; M. l'abbé J.-C. Lynett, Oyen, Alta; M. l'abbé J.-R. O'Neill, Three-Hills, Alta; M. l'abbé W.-L. Sullivan, Empress, Alta; M. l'abbé F.-L. Campbell, Edmonton; R. P. J.-O. Plourde, O. M. I., *Winnipeg*; M l'abbé L. Gabriel, *Southley*, Sask.; R. P. P.-H. Gonneville, O. M. I., Kamsack, Sask.; R. P. J. Carrière, O. M. I., Marieval, Sask.; R. P. Y. Seltmann, O. M. I., Grayson, Sask.; R. P. J. Milway Fi*lion*, S. J., *Régina*; R. P. H. Couture, O. P., Prince-Albert, Sask.; R. P. F. Blanchin, O. M. I., Lebret, Sask.; MM. les abbés P. Jérôme, *Vanguard*; J.-M. Heinrich, Balgonie, Sask.; E. Kwakman, Qu'Appelle; P. Santha, Stockholm, Sask.; J.-A. Lachapelle, Forget, Sask.; A. Lozinski, Weyburn, Sask.; F. Ryan, Edmonton, Alta; John Morrison, F. J. Sachtel, Edmonton, Alta; F.-X. Richard, Estevan; Chas-F. Fuchs, Pangman; Thos-B. Links, Pangman; RR. PP. James Schwebius, O. M. I., Lemberg, Sask; Ernest Nelz, O. M. I., Melville, Sask.; Théodore Kirst, O. M. I., Prelate, Sask.; L. Lecomte, P. S. M., Saint-Brieux, Sask.; M. l'abbé L.-Joseph Daoust, Prince-Albert, Sask.; R. P. P. Chauvin, P. S. M., Delisle, Sask.; M. l'abbé J.-E. Brouillard, Frenchville, Sask.; RR. PP. Jos. Hubbert, O. M. I., Fox Valley, Sask.; Schaller, O. M. I., H. Kelz, O. M. I., P. Leibel, O. M. I., paroisse Sainte-Marie, Régina; C.-J. Pilon, O. M. I., Gravelbourg, Sask.; *Cas.-J. Holick*, O. M. I., 9386, Geranium St., Saint-Paul, E.-U.; V. de Varennes, O. M. I., Lebret, Sask.; F. *Beaulieu*, O. M. I., Gravelbourg, Sask.; MM les abbés E. Mackisz, Kindersley, Sask.; Joseph Payette, Sainte-Marthe, Sask.; J.-H. Labrecque, Assiniboia; J.-M. Granger, Whitewood; J.-L. Bernard Bellevue; R. Girouard, Carlton, L. Forget, Prince-Albert; J. Lucas, Marquis; R. P. Hourigan, S. J., Collège Campion, Régina; MM. les abbés J.-C. Kerhon, Sacré-Coeur, Régina; John-L. Stacey, Edmonton; A.-J. Gocki, Candiac; Chas-O. Fillion, Régina; P. Bodin, Montmartre; A. Lafrenière, Dumas, Sask.; R. Schaefer, Broderick, Sask.; J.-F. Kulizyk, Kenaston, Sask.; RR. PP. James-F. Carlin, S. J., T. Gerein, S. J., Régina; MM. les abbés J.-R. Tremblay, Gravelbourg, Sask.; Gustave Couture, Saint-Boniface, Manitoba; R. P. Maurice Dussault, O. M. I., Gravelbourg, Sask.; MM. les abbés Alfred-Louis Roy, Fyfe Lake; Emile Dubois, Rosetown; E.-M. St-Cyr, Verwood, Sask.; J.-A. Vachon, Glenworth; J.-A. Morissette, Radville, Sask.; J.-O. Rioux, Dollard, Sask.; RR. PP. F.-R. Lane, C. SS. R., M. MacIsaac, C. SS. R., Yorkton, Sask.; MM. les abbés Théo. Blickhardt, Esterhazy, Sask.; Ad. Fortin, Wolseley, Sask.; D. Thibault, Coderre; J.-A. Ménard, Lestock; J.-A. Magnan, Saint-Victor; Henri Gravel, Saint-Jérôme, Qué.; Albert Gravel, Mazenod, Sask.; Jos. Reindl, Kendal; R. P. Pander, 533, avenue Burrows, Winnipeg; MM. les abbés Joseph Cybart, Krydor, Sask.; James A. MacLellan, Edmonton; Thomas H. Greene, Calgary; Frère Rogatten, Edmonton; R. P. A. Simon, O. M. I., Winnipeg; M. l'abbé R. Michael Ireha, Régina; RR. PP. Jos Portier, O. M. I., Lloydminster; J. Lebris, O. M. I., North Battleford; J. Leparoux, O. M. I., St. Mary's, Saskatoon; L. Pilon, O. M. I., Delmas, Sask.; M. l'abbé Odilon Gauthier, séminaire de Québec; RR. PP. Geo. F. Bradley, S. J., recteur du Campion College, Régina; Bernard Ueberberg, O. M. I., Winnipeg; M. l'abbé J.-E. Cahill, Winnipeg; RR. PP. Joseph Riedinger, O. M. I., Prelate, Sask.; M. Michel, M. S., Forget; MM. les abbés Andrew Zimmermann, Marienthal, Sask.; J. H. Mullally, Winnipeg; O.-J. McInerney, Winnipeg; J.-P. McGuigan, Charlottetown; W.-J. Lyons, Edmonton; J.-M. Grannon, Runa, Sask. RR. PP. L.-A. Scholla, C. SS. R., Yorkton, Sask.; J. Magnan, O. M. I., provincial du Manitoba, Saint-Boniface, Manitoba; Aug. Dupraz, M. S. Estevan; MM. les abbés A.-J. Janssen, Sedley; J.-A. Thériault, Montmartre; R. P. P. Hilland, O. M. I., St. Mary's, Régina; MM. les abbés H. Kugener, Willow-Bunch; Nap. Poirier, Ponteix, L. Nadeau, Cantal; Ch. Poirier, Courval; Jules Bois, *Bellegarde*; R. P. H. Galvin, M. S., Weyburn; MM. les abbés P. Schorr, Vibank; *Chas. Falk*, Dysart; RR. PP. G. Léonard, O. M. I., principal de l'Ecole indienne, Lebret, Sask.; *MM. les abbés* M. Hudak, Quinton, Sask.; Chs Sauner, Odessa Sask.; Al. Bacciochi, Gull Lake, Sask.; RR. PP. J. Poulet, O. M. I., Lestock, Sask.; G. Boileau, O. M. I., Lebret; Chs-Ed. Paquette, O. M. I., Lebret; M. l'abbé J.-A. Dufresne, Laflèche, Sask.; RR. PP. A. McDonald, C. SS. R., Edmonton; B. Fallourd, F. U. I., Saint-Hubert; P.-W. McQuaid, Leduc, Alta; F.-L. Butler, McCracken, Kansas, E.-U.; R. P. A. M. D. Gillen, O. M. I., Saskatoon; M. l'abbé A. Perreault, Sinnett, Sask.; R. P. W. Bruck, O. M. I., Prince-Albert, Sask.; MM. les abbés J. Murphy, Edmonton, Alta; J.-P. MacDonald, Red Deer, Alta; Frère Alfred, F. S. C., Université de l'Alberta, Edmonton; MM. les abbés G. Mulligan, 2140, rue Cameron, Régina; Donald MacIntyre, Edmonton; Fr. Mourey, Viscount, Sask.; A. Giguère Lampmann, Sask.; J.-Albert Turgeon, Mutrie, Sask.; Thos Forest, Milestone, Sask.; Jos. Reibel, Shaunavon, Sask.; R. P. Peter Habets, O. M. I., Windthorst, Sask.

x

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE.

La lune rousse

De nombreux lecteurs m'écrivent pour me demander l'époque à laquelle commencera la lune rousse. Je ne pense pas que la chose soit d'importance, mais je serais désolé de ne pas les satisfaire sur ce point.

Personne, jusqu'à ce moment, n'a pu donner une définition scientifique de la lune rousse, et généralement on se contente de s'appuyer sur celle que fournit l'Annuaire du bureau de longitudes depuis un temps immémorial: La lune rousse, dit cet annuaire, est celle qui commençant en avril, devient pleine soit à la fin de ce mois, soit plus communément dans le courant de mai. Au fond, c'est la définition donnée, par Arago qui, pour la mettre sur pied, s'appuyait sur une sorte d'enquête menée chez les jardiniers.

Mais en y réfléchissant, on s'aperçoit vite que la dite définition est loin d'être générale: la lune peut commencer les premiers jours d'avril et n'être pleine ni à la fin du mois ni dans le courant de mai. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé en 1905, pour ne citer que cet exemple. Dans de telles conditions, on pourrait dire qu'il se trouve des années où la lune rousse n'existe pas, et cette constatation irait directement à l'encontre du sentiment universel des horticulteurs.

Ce que veulent signifier ces derniers me paraît beaucoup plus simple; d'après leur expérience, ils insinuent tout bonnement que chaque année nous devons craindre les gelées des nuits froides de la dernière quinzaine du mois d'avril et de la première quinzaine de mai.

A ces époques, il n'est pas rare que le ciel nocturne se découvre presque entièrement; si la lune est présente au-dessus de l'horizon, elle illumine d'autant mieux le paysage qu'elle est en cette période de l'année à une très grande hauteur, et si la gelée survient, on l'attribue à la lune. C'est un sophisme bien connu qui fait prendre pour la cause les circonstances qui accompagnent cette dernière.

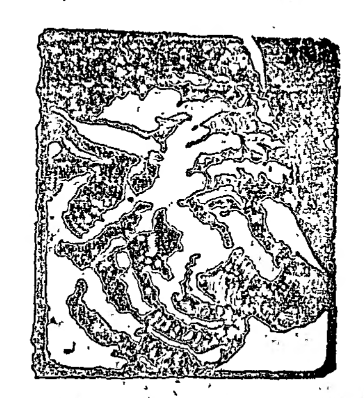
Mais les jardiniers et les agriculteurs ne sauraient *désarmer pour si peu.* Malgré tous les arguments, ils tiennent bon pour leur lune rousse dont ils réclament la date *chaque année.*

Vous le voyez, le cas est extrêmement délicat, et la question difficile à trancher.

Toutefois, on pourrait, faute de mieux — et c'est ce que j'ai fait depuis longtemps — adopter la définition prônée par Joseph Vinot qui publiait autrefois une sorte de revue intitulée le "Journal du ciel." Dans son numéro du 28 mai *1899, cet astronome, sur la remarque d'un de ses correspondants de* Montauban, propose la définition *suivante*: "Par conséquent, écrit-il, nous proposons cette règle: "La lune rousse est celle qui commence *après la fête de Pâques.*" Pâques *en 1930 ayant été fixé au 20 avril,* et la lune nouvelle qui suit se pré*sentant le 28 du même mois, la période de la lune rousse engloberait* donc l'intervalle qui existe entre le *28 avril et le 28 mai, date de la nouvelle lune suivante.*

Voici pour ceux qui tiennent absolument à conserver l'antique tradition populaire, mais au fond, ce n'est qu'un pis-aller.

Abbé Th. MOREUX,
directeur de l'Observatoire
de Bourges.



-- PAGE AGRICOLE -



Le Cartel

La Coopérative rembourse des gains d'élévateur au montant de $085,990.37

Le Pool Elevators Limited de la Saskatchewan expédie aux membres de la Coopérative la somme de $985,990.37, devant être répartie au pro rata, d'après le nombre de boisseaux livrés aux élévateurs. C'est à dire un remboursement de trois quarts de cent par boisseau pour grain de coopérative livré aux élévateurs de la Coopérative, et d'un demi-cent pour grain de Coopérative expédié directement ou par les élévateurs de lignes et dirigé sur les élévateurs terminus de la Coopérative.

Ce remboursement représente le surplus de gain sur le prix demandé pour manier le grain à l'élévateur après avoir déposé un montant substantiel au fond de réserve et déduit un dividende de 6 pour cent sur le montant des déductions d'élévateur payé aux membres le 1er septembre 1929. On a aussi payé les gains de "Farm Storage" que les membres ont reçu avec le paiement initial quand ils ont livre leur grain aux élévateurs de la Coopérative. "Farm Storage" et intérêt sur déductions d'élévateur, la *Saskatchewan Pool Elevators* a maintenant remboursé, en argent, aux producteurs la somme de $1,826,039.11 sur les gains de 1928-1929.

L'administration de la Coopérative considère l'exposé ic-dessus comme une preuve frappante des économies que font les fermiers par la coordination de leurs efforts. Le paiement qui se fait maintenant, outre l'intérêt sur déductions d'élévateur, fait que la Coopérative du blé, grâce au maniement de ses propres élévateurs, a pu rembourser la somme de $4,265,000 qui aurait été perdue pour les fermiers de la province sans la Coopérative. Outre que le prix pour maniement du grain à l'élévateur a été déduit depuis 1925.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Propos agricoles

Alternance des cours dans l'élevage des volailles

Notes des fermes expérimentales

Les chiffres de mortalité couvrant une période de cinq ans, et extraits des relevés d'autopsie du Service de l'aviculture, ferme expérimentale centrale, montrent que 25 pour cent de toutes les volailles meurent à cause de parasites internes. Il est à noter que les oiseaux qui faisaient l'objet de cette enquete venaient principalement de basses-cours des provinces de l'Ontario et du Québec, et des concours de ponte du Canada et de l'Ontario, où 80 pour cent des oiseaux venaient également des mêmes provinces. On peut donc considérer que ces chiffres sont un indice assez exact des conditions de maladies dans les provinces mentionnées, et qu'ils s'appliquent sans doute, avec quelques restrictions, aux conditions canadiennes en général.

Il est évident par ce qui précède que l'on doit prendre tous les moyens pour détruire ces parasites internes.

Il est un moyen dont la valeur a été démontrée par les recherches et la pratique; c'est celui qui consiste à alterner les cours où l'on élève des volailles. Le terrain doit être divisé autant que possible en quatre ou cinq sections de même grandeur. Tandis que les volailles occupent une section, on cultive le reste de l'étendue et on y sème des récoltes pour maintenir la propreté du sol. La saison suivante, on met les volailles sur l'autre section et on cultive celle qui a été employée l'année précédente. Le trèfle, la luzerne et les récoltes sarclées nettoient très bien le sol; la terre qui est employée pour le parcours devrait venir après une légumineuse, plutôt qu'après une récolte sarclée. Le poulailler colonie et l'enclos d'élevage, dont les plans sont indiqués dans le bulletin "Construction de poulailler", que l'on peut se procurer en s'adressand au bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, vont très bien dans un assolement, car ils se déplacent facilement et s'adaptent bien aux conditions d'élevage.

Une fois que l'on s'est débarrassé des parasites, on peut les empêcher de revenir en suivant le même traitement. Les poulaillers de ponte et de reproduction devraient avoir sur le devant, ainsi que par derrière, de grandes cours sans clotures intérieures que l'on peut cultiver de la même façon que la terre d'élevage, et que l'on alterne entre les cultures et le parcours pour les oiseaux.

H. S. GUTTERIDGE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ontario.

La rouille des céréales—Comment la prévenir

Notes des fermes expérimentales

Les recherches faites par le Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille, de Winnipeg, de concert avec le laboratoire fédéral de pathologie végétale, Saskatoon, ont fait voir que la rouille se propage dans l'Ouest du Canada au moyen de spores portées par le vent et que ces spores se rencontrent dans l'air à une hauteur d'un mille ou plus. On a rassemblé des preuves très convaincantes, démontrant que les premières infections de rouille qui se produisent dans l'Ouest du Canada viennent de spores provenant des régions plus au sud et transportées par le vent. Il serait donc tout à fait impossible d'empêcher leur introduction au moyen de barrières ou de mesures de quarantaine, mais il existe cependant deux moyens possible sde prévenir la rouille, et le laboratoire fédéral de recherches de la division des fermes expérmentales a donné beaucoup de temps à l'étude de ces moyens. L'un d'eux consitge à appliquer aux plantes une substance toxique qui y adhère un temps considérable, et lorsque les spores de la rouille se déposent sur les plantes et qu'elles germent, elles viennent en contact avec celle substance et elles sont détruites. On a constaté que le soufre finement pulvérisé prévient très bien la maladie. Ce traitement coute $4 à $5 l'acre. Il existe pour les traitements des petites parcelles des saupoudreurs satisfaisants, et plusieurs fabricants ont fait des progrès remarquables en développant un genre de machine qui convient pour des grandes étendues. L'autre moyen est de produire par la sélection des variétés de blé commercial ou d'autres céréales résistant à la rouille. On a pu, par la sélection des plantes, communiquer à un certain nombre de bonnes variétés de blé, un haut degré de résistance qui équivaut à une immunité presque complète. Toutes ces variétés valent le Marquis en cé qui concerne la qualité pour la meunerie, et plusieurs d'entre elles lui sont supérieures. On a fait également des progrès dans la sélection de l'avoine pour la résistance à la rouille, et on espère développer des espèces d'avoine hautement résistantes aux formes physiologiques les plus répandues de rouille de la tige de l'avoine. Par contre, on n'a trouvé aucune variété d'avoine possédant une résistance marquée aux formes physiologiques les plus répandues de rouille de la couronne de l'avoine. Pour maîtriser cette rouille, il faut avoir recours au saupoudrage de soufre et à l'extirpation du nerprun, un arbrisseau qui propage la maladie.

J. H. CRAIGIE,
Laboratoire des recherches sur la rouille,
Winnipeg, Manitoba.

Situation économique

MAI 1930

S'il est permis d'affirmer que la situation économique du Canada s'est légèrement améliorée depuis le début du deuxième trimestre de cette année, on ne saurait toutefois compter sur une reprise de quelque ampleur tant que l'état des grands marchés internationaux ne sera pas plus satisfaisant qu'il n'est depuis plusieurs mois. La surproduction des principales matières premières, telles que le blé, le sucre, la laine, le coton, le pétrole, le caoutchouc et divers métaux, est sans doute l'une des causes profondes de la dépression économique plus ou moins sérieuse qui sévit aujourd'hui presque partout. La baisse des prix qui en résulte affecte directement notre pays lorsqu'elle frappe des produits dont nous sommes exportateurs; elle l'affecte aussi, bien qu'indirectement, lorsqu'elle frappe des produits fournis par d'autres pays, puisqu'elle en affaiblit le pouvoir d'achat. Le Canada tient maintenant une trop large place dans le commerce international pour qu'il puisse se soustraire à l'interdépendance des diverses parties du monde.

Au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars, les importations du Canada se sont chiffrées par 1,248 millions de dollars et les exportations de produits canadiens, par 1,120 millions. Ces chiffres font ressortir, comme on le voit, une balance défavorable du commerce de quelque 128 millions, à rapprocher d'une balance favorable d'environ 98 millions, l'année précédente. La contraction de nos exportations, soit 244 millions, ou 18 pour cent, s'est répartie sur les quatre groupes suivants: blé, 213 millions; farine, 20 millions; fromage, 7 millions; viandes de boucherie, 4 millions.

La demande européenne de blé canadien est en légère reprise depuis quelques semaines, et il semble qu'on soit justifiable d'augurer un accroissement progressif d'ici le 31 juillet. L'Institut international d'agriculture, de Rome, après enquête sur la situation du marché international du blé, expose que l'Argentine, qui a fait exceptionnellement le gros de ses expéditions de blé pendant la première moitié de la présente campagne — 1er août 1929-31 janvier 1930 — n'en pourra livrer qu'un faible volume à l'étranger au cours de la seconde moé d l eitaietao 12345 34 seconde moitié de la campagne - 1er février - 31 juillet — qui est d'habitude l'époque où ses exportations sont le plus considérables. Le rapport de l'Institut ajoute que la tactique du Farm Board des Etats-Unis a mis les acheteurs européens sur la défensive, et que le Wheat Pool canadien, en abandonnant sa politique d'expectative, a ramené, ou à peu près, les cours de Winnipeg au nivea ude ceux de Chicago et enlevé ainsi à ce dernier marché l'avantage que cet écart lui conférait. Il en conclut à la probabilité d'une diminution des exportations de l'Argentine et des Etats-Unis et d'une augmentation de celles du Canada et de l'Australie d'ici la fin de la présente campagne.

Recettes

NETTOYAGE DES CHAPEAUX DE PAILLE

On rend aux chapeaux de paille l'aspect du neuf en les brossant à l'aide d'une brosse humectée de jus de citron, puis en les lavant à l'eau claire.

GUERISON DE LA GOMME et DES CHANCRES DES ARBRES FRUITIERS

Enlever la gomme et gratter le chancre avec un instrument tranchant, couper l'écorce jusqu au vif et frotter la place avec du sel d'oseille. L'endroit coupé se recouvrira d'écorce.

NETTOYAGE DES VITRES ET DES GLACES

On nettoie parfaitement les vitres et les glaces en les frottant avec un linge trempé dans du blanc d'Espagne délayé dans de l'eau légèrement alcoolisée; puis en les essuyant avec un linge propre et doux. On obtient le même résultat, en les frottant avec du papier de journal trempé dans de l'eau et en les essuyant avec du papier à journal sec.

Divers

On expédie le blé

Le blé sort des élévateurs. D'après récentes informations, on expédie chaque jour de la Saskatchewan 500 wagons contenant 650,000 boisseaux de blé, que l'on dirige sur la tete des lacs.

On estime qu'il y a dans les entrepôts des trois provinces de l'Ouest environ 60,000,000 boisseaux dont plus de la moitié dans les élévateurs de la Saskatchewan.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 111 1-2; No 2 Nord, 109 3-4; No 3 Nord, 107 1-2; *No 4*, 101; No 5, 96 1-4; No 6, 79 1-4; fourrage, 70 3-4; voie, 111 3-4.

Marché aux animaux de Winnipeg

No 1, 91; No 2, 88; No 3, 86; No 4, 83.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 800 bêtes à cornes; 350 veaux, 1285 porcs, 15 moutons.

Les prix des bêtes à cornes sont fermes et la demande assez bonne. Les stockers et les feeders, contre leur habitude, étaient très inactifs. Les veaux sont plus faibles, les bons handyweight vealers rapportant de $10 à $11; $5 et $9 pour les qualités moyennes. Les porcs sont fermes, les bacons rapportant $11.50 et les sélects portant leur prime habituelle de $1 par tête. Les lightweight feeder hogs rapportent de $12.50 à $12.75.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Il n'y aura pas d'affaires le 4 de juin à cause d'une grande vente de veaux et de taureaux. Les prix sont fermes. Le marché aux porcs est plus haut avec $11.20 pour les bacons.

Bouvillons, jusqu'à 1050 livres:— bons, au choix, $9.00 à $9.50; qualité moyenne, $7.50 à $9.00; communs, $5.00 à $7.50.

Bouvillons, au-dessus de 1050 livres: bons, au choix, $9.00 à $9.50; qualité moyenne, $7.50 à $9.00; communs, $5.00 à $7.50.

Génisses: bonnes, au choix, $8.00 à $9.00; qualité moyenne, $7.50 à $8.00; communes, $5.00 à $6.00.

Veaux, nourris: bons, au choix, $9.00 à $10.50; qualité moyenne, $8.00 à $9.00.

Vaches: bonnes, $7.00 à $7.50; qualité moyenne, $6.00 à $7.00; communes, $4.50 à $6.00; pour mise en conserve, $3.00 à $4.50.

Taureaux: bons, $5.00 à $5.50; communs, $4.00 à $5.00; communs, $5.00 à $6.00.

Genisses de stock, bouvillons de stock et feeders: bons, $5.00 à $6.00 communs, $4.00 à $5.00.

Vaches de stock, $4.00 à $5.00.

Veal calves: bons, au choix, $8.00 à $10.00; communs et qualité moyenne, $5.00 à $8.00.

Porcs, les bacons sélects portant $1.00 de prime par tête: bacons, $11.20; boucherie, $10.85; Heavy, $10.20; Extra heavy, $9.70; lights et feeders, $10.20; truies No 1, $9.20; truies No 2, $8.20; Roughs, $6.00 à $7.00; Stags, $5.00 à $6.00.

Agneaux: good handyweights, $8 à $10; good heavies, $7 à $9; communs, $5 à $7; bucks, $4 à 8.

Moutons: good heavies, $5.50 à $6.50; good handyweights, $6.00 à $7.00; communs, $4.00 à $5.50.

Les Centres Franco-Canadiens

LESTOCK, Sask.

Décès.

—Le 26 courant est décédée Mme Joseph Vilbrun, née Marie Cook, âgée de 31 ans. Elle laisse, outre son époux, six jeunes enfants. Les funérailles ont eu lieu le 27 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos vives sympathies.

Ordination.

—Dimanche, le 25 mai, le R. P. Moss, O. M. I., —un ancien paroissien de Lestock — a reçu fonction sacerdotale de S. G. Mgr Joseph Guy, O. M. I., dans la cathédrale de Gravelbourg. Le R. P. Poulet, O. M. I., supérieur de l'Ecole indienne, y assistait. La paroisse était représentée par M. et Mme Chs. Ward, MM. Paul, Adolphe et A. Doll, et Mlle E. Doll. Deux religieuses de l'école étaient aussi présentes. C'est de tout coeur que nous disons au nouvel élu du Seigneur: *Ad multos et faustissimos annos!*

Retraite.

—La retraite paroissiale commencera le 22 juin prochain. Elle sera prêchée par le R. P. Murray, dont la réputation comme prédicateur est bien connue dans le diocèse de Régina.

Pique-nique.

—La paroisse organise un grand pique-nique pour le 18 juin, sur le terrain de l'Ecole indienne. M. F. Gariépy est en charge du programme sportif qui sera des plus attrayants et des plus variés. L'endroit est idéal et nul doute qu'il y aura foule considérable. Déjà trois équipes de balle au camp ont accepté de jouer ce jour-là. Tous nos amis sont cordialement invités.

Divers.

—A l'occasion de la fête patronale de notre curé, la paroisse a offert une magnifique horloge à notre nouveau pasteur.

—M. le curé est à faire la visite de la paroisse. Cent sept familles ont été visitées à date.

—Le R. P. Poulet, O. M. I., et M. le curé ont assisté à l'intronisation de S. G. Mgr J.-C. McGuigan, le 21 mai.

—Les semailles sont terminées et tous espèrent d'avoir une excellente récolte. Notre région est on ne peut plus adaptée pour la culture mixte et l'élevage, grâce à l'abondance de l'eau et de la richesse des pâturages. Les fermes sont à meilleur marché que dans bien d'autres endroits. Les nouveaux venus peuvent, avec un petit capital, se placer très avantageusement.

—A une réunion régulière des syndics de la paroisse, tenue le 29 mai, M. Paul Adolphe a été élu président et M. C. Ward secrétaire. Ils comptent sur l'appui de tous les catholiques pour mener à bonne fin les oeuvres paroissiales. Ils ont de la besogne à faire dans une paroisse naissante où tout est à faire, où il faut construire et église et presbytère. Nous leur souhaitons tout le succès.

PRUD'HOMME, Sask.

—Le correspondant de Prud'homme s'est de nouveau laissé envahir par une torpeur qui sent la paresse d'une lieue!

L'apathie de la nature, qui ne veut pas se décider à s'épanouir ce printemps, l'a gagné, semble-t-il! Et on entend des récriminations de toutes parts. Pourtant... n'y a-t-il pas toujours quelque chose à dire qui intéresse nos amis de près et de loin? Les moindres détails leur font plaisir, etc.

Eh bien, oui, je l'avoue, je l'admets et... me voilà.

Nous avons été quasi orphelins tous ces derniers temps-ci. M. le vicaire est parti en auto pour assister à la consécration de Mgr l'Archevêque de Régina. Il a cueilli en passant MM. les abbés Houle et Grimard, et ce fut une joyeuse randonaée et de plus joyeuses étapes encore.

En allant, ils s'arrêtèrent chez le bon curé de Jack-Fish, notre ancien vicaire et au retour chez M. l'abbé Beauregard, curé de Cut-Knife.

Il a ramené jusqu'ici M. l'abbé Grimard pour qui le "Chez-nous" a toujours des charmes, et le Père Jan de Saint-Albert, qu'ils semèrent en route et qui ne nous est arrivé que le lundi suivant.

—Lors de la conférence ecclésiastique, le R. P. Grégoire décida Mgr. Bourdel à l'accompagner à Régina pour les fêtes d'intronisation de Mgr McGuigan. Il partait donc mercredi pour arriver àRégina le même soir. Nous l'attendions le vendredi suivant, mais... l'aimable conducteur était devenu introuvable, ce qui décida Mgr Bourde[illegible] pousser une pointe jusqu'à Gravelbourg, où il fut l'hôte de Mgr Maillard. Cela lui permit d'assister à la belle séance donnée par les élèves du Collège en l'honneur de Mgr Guy, et de revoir d'anciens paroissiens qui lui sont restés attachés.

A voir la mine reposée de notre cher curé, on se doute bien qu'il ne s'est pas ennuyé pendant son voyage.

Visites.

—De passage au presbytère: M. l'abbé Le Sann, curé de Périgord; M. l'abbé Liktor, qui a prêché une retraite à la mission hongroisede Saint-Ladislas; le R. P. Jan, qu'on est toujours heureux de revoir à Prud'homme; M. l'abbé Pierre, l'aimable curé de Vonda; le R. P. Grégoire, de Meacham; M. l'abbé Arès, de Saint-Denis. Après avoir visité la mission polonaise du sud, M. l'abbé Cybart, curé de Krydor, a passé deux jours avec nous et a profité du voyage de M. le vicaire à Prince-Albert pour s'y rendre et, de là, à une autre de ses nombreuses missions.

—M. Fernand Henriet a eu la visite de Mme Eusèbe Croze et de Mme Adolphe Laperrière, de Pierreville, Yamaska, Québec. Elles sont les grand'mère et tante de Mme Henriet.

—M. Pitt Masson, frère de M. Charles Masson, avec un de ses fils et Mme A. Vachon, soeur de Mme Ch. Masson, accompagnée elle aussi d'un de ses fils, nous sont arrivés d'Oaklake, Manitoba, et visitent leurs nombreux parents installés ici.

—M. et Mme Paul Blondeau, et M. et Mme Jos. Blondeau, de Domremy, ont visité leurs familles.

—M. et Mme Jos. Loiselle, née Masson, de Vonda, sont chez M. Ch. Masson, pour quelques jours.

—M. R. Dupuis, de Régina, est en visite chez sa soeur, Mme Aimé Loiselle.

—Nos bons amis de Peterson, M. et Mme A. Jeanneau et leur bébé, les familles Julie, Collin, Baule, Danvin, M. et Mme Florizone et Mme Cadorette de Totzke, assistaient à la messe à Prud'homme, le jour de l'ascension. On a toujours plaisir à les revoir parmi nous.

M. Eugène Forgues est parti pour Domremy où il doit agrandir et embellir la maison de M. Paul Blondeau.

Malades.

—Mme Bourgeault est partie pour l'hôpital de Saskatoon jeudi matin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Naissances.

—Le 13 avril, Roger Norbert Marius, fils de Norbert Brûlé; parrain et marraine, M. et Mme Marius Guinament;

Le 20 avril, Marie Anastasie Alix, fille d'Edouard Marcotte; parrain et marraine, M. et Mme Ad. Marcotte, grands-parents de l'enfant;

Le 24 avril, Joseph Adélard, fils d'Adélard Jeanneau; parrain et marraine, M. et Mme Jos. Poilièvre, grands-parents;

Le 4 mai, Joseph Germain Gérard, fils d'Albert Lepage; parrain et marraine, M. et Mme Ephrem Phaneuf;

Le 25 mai, Marie Rose Dorille, fille d'André Baril; parrain et marraine, Eugène Lévesque, oncle et tante de l'enfant.

—On ne risquera plus de se casser le cou en passant sur les trottoirs. Les autorités du village ont fait faire en ciment tous ceux qui avaient besoin de réparations.

Avec l'électricit équi sera installée sous peu, notre village aura un aspect tout à fait moderne.

SHELL RIVER, Sask.

—Notre soirée patriotique du 25 mai, pour fêter Dollard, donnée sous le patronage du cercle de l'A. C. F. C., et organisée avec le concours de nos instituteurs, Mlle A. Bonneau, M. Rompré et M. Lefrançois, a été un vrai succès.

M. le curé souhaita la bienvenue et donna un discours de circonstance. On exécuta ensuite un programme varié et choisi de chant, musique, monologues, récitations, comédie et une pièce patriotique.

Ont pris part au programme de cette soirée: Mmes M. François, A. Labonté, A. Tremblay; Mlles Eugénie Durette, Julienne Pelletier, Berthilde eBaulieu et Rose Durette; MM. A. Bonneau, M. Rompré, A. Labonté, A. Couture, René Francoeur, G. Pelletier, Romain et Gérard Francoeur, et les élèves des écoles Ormeaux et Bérubé.

A la fin de la séance, M. Jos. Brassard, président du cercle, remercia et félicita les organisateurs. Les Dames servirent un excellent goûter. Les recettes se chiffrent à $116.65, dont une bonne partie pour les oeuvres paroissiales, et la balance pour aider notre cercle de l'A. C. F. C. dans la défense de nos écoles.

BELLEGARDE, Sask.

—Mardi, le 20 mai, notre curé, M. l'abbé J. Bois, partait pour Régina, afin d'assister à l'intronisation de notre nouvel archevêque, S. G. Mgr McGuigan.

—M. Léandre Mahin est parti pour New-York, où il doit s'embarquer le 31 mai directement pour Anvers, où il va passer quelque temps à Redu, Belgique, son pays natal. M. Mahin est parti pour un temps indéterminé.

—La paroisse de Saint-Maurice est en train de bâtir une nouvelle étable de 100 pieds de longueur pour y mettre les chevaux en hiver; celle déjà existante étant devenue la moitié trop petite pour les besoins de la paroisse. Le presbytère va aussi être remis à neuf et remodelé d'une façon plus moderne. L'entrepreneur est M. Léon Mahy, de Ponteix, qui est très bien connu ici, ayant habité plusieurs années parmi nous.

—Dimanche, 25 mai, en notre salle paroissiale, nous avons eu une soirée récréative et amusante, donnée par le cercle paroissial de Grande-Clairière, Manitoba. Voici le programme:

Levée du rideau 8 heures 30: orchestre;

Romance, *La Cathédrale de Reims*, par M. Lebreau;

Monologue, par F. Grégoire;

L'Interprète, pièce comique, par G. Boulanger: A. Boulanger, R. Bauche, E. Bauche, J. Rey, P. Rey;

Romance, *Le Paria*, G. Hardy;

Monologue, R. Bauche;

La Poularde de Coux, opérette par F. Grégoire: M. Gatin, P. Rey, Mlle Bessette;

Orchestre, avec accompagnement de piano par M. A. Grégoire;

Finale: *O Canada*, par toute l'assistance, qui était très nombreuse, la salle étant complètement remplie.

COCKERY, Sask.

—Lundi le 19 mai, nous conduisions à sa dernière demeure Mme U.-C. de Bussac, née Cécile Souilhagon de Bruel, décédée samedi le 17 mai, à la résidence de sa fille, Mme Hilaire de Moissac. Elle était aimée et estimée de tous ceux qui la connaissaient. Elle laisse pour pleurer sa perte deux filles, Mmes Louis et Hilaire de Moissac, trois fils, Jean, Jos et Guy de Bussac, et de nombreux amis. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

ST-EUSTACHE, Man.

—M. Domina Beaudin est décédé le 16 mai, à l'hôpital Saint-Boniface, après une grave opération, à l'âge de 71 ans. Les funérailles ont eu lieu en l'église de Saint-Eustache au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis. M. l'abbé J.-A. Bastien, accompagné de son vicaire, des enfants de choeur et des chantres, fit la levée du corps à la maison de M. Amédée Beaudin, où le défunt fut exposé durant trois jours. Une foule nombreuse alla prier au corps. Tout le choeur de chant, sous la direction de M. Antoine Belcourt, maître de chapelle, ont rendu la messe avec âme et le beau cantique de M. Auguste Pinvidic — venu sous invitation spéciale — à être écouté religieusement.

Les porteurs des coins du poêle étaient tous des vieux concitoyens: MM. Wenceslas Desjardins, Joseph Lavoie, Moïse Ménard, Jos. Normandin, Ludger Picard, Frédéric Letourneau. La quête — messes pour le défunt — a été faite par MM. Normandin et Desjardins. M. Domina Beaudin était né à Saint-Jacques le Mineur. Il se maria en premières noces avec Mlle Délima Chenal, à Saint-Jacques, P. Q., et il vint au Manitoba, il y a 42 ans. Son épouse mourut après huit ans de mariage et quelques années après il maria Mlle Philomène Laplante, qui lui survit ainsi que 3 fils de la première épouse et quatre fils et trois filles de la seconde.

—Nous avons eu au commencement de mai une semaine de pluie qui a mis les chemins en mauvais état. La récolte n'a pas trop souffert. Les jardins qui étaient faits en ont bénéficié. La petite gelée blanche du 24 mai a fait un peu plus de dégâts. Nous en serons quittes pour resemer des radis et quelques autres petites graines.

—Nous avons le plaisir de voir revenir au milieu de nous M. Jos. Normandin et sa famille, après avoir demeuré quatre années à Willow-Bunch, Sask.

Naissances.

—M. et Mme Max. Lécuyer, un fils, le 6 mai, à l'hôpital privé du Dr Marsolais.

M. et Mme Frédéric Gervais, une fille, le 9 mai.

M. et Mme Alex. Allard, une fille le 22 mai.

—Le 7 de mai a eu lieu le mariage de Mlle Clara Beaudry, fille de M. et Mme Achille Beaudry, avec M. J. Laurencelle, fils de M. et Mme Alfred Laurencelle, de La Broquerie. Les mariés sont partis aussitôt après la messe du mariage en voyage. Ils demeureront à La Broquerie.

—Mme Tom Lynch a été administrée le 18 mai. Elle a eu une grosse attaque d'angine. Heureusement le docteur Marsolais l'a sauvée encore une fois.

—Mlle Rita, qui avait été appelée d'urgence au chevet le sa mère, est retournée à sa classe à Saint-Claude, deux jours après.

—M. Jos Lassier est retenu chez lui par une fièvre typhoïde.

—M. et Mme Antonin Ménard, — née Antoinette Préfontaine — ont eu un fils, le 28 mai, à l'hôpital du docteur Marsolais.

—M. Alphonse Pageot est en promenade chez ses beaux-parents, M. et Mme Fred Letourneau.

Un Drapeau Canadien

IL NOUS FAUT UN DRAPEAU

Les Anglais arborent le drapeau de Saint-Georges, les Ecossais, le drapeau de Saint-André, les Irlandais, celui de Saint-Patrice.

Les Canadiens français ont un caractère national distinct de celui des autres groupes. Il leur faut un drapeau qui le laisse voir à tous les yeux. Rougirions-nous d'être ce que nous sommes?

LE CARILLON SACRE COEUR

C'est en 1903 qu'il a été choisi par u ncomité. Déjà il a été accueilli par la majorité des Canadiens-français.

Le fond bleu orné de fleurs de lys et traversé d'une croix blanche rappelle nos origines françaises.

Le Sacré Coeur affirme notre caractère nettement catholique.

Les feuilles d'érable sont le symbole de notre patrie.

C'est le plus beau de tous les drapeaux.

CE QU'IL N'EST PAS

Ce n'est pas le drapeau dont on parle tant depuis quelques années, lequel sera un drapeau pour tout le Canada, pour tous les groupes qui en sont les sujets. Ce n'est pas notre drapeau national.

CE QU'IL FAUT FAIRE

Il faut l'arborer chaque fois que onus décorons notre demeure, à la Fête-Dieu, à la fête de Dollard, de la Saint-Jean-Baptiste.

Il faut le respecter et l'aimer. Sans reléguer au hangar les drapeaux des autres races, c'est du nôtre qu'il faut donner la place d'honneur.

Il faut en acheter. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses dans les magasins.

Groupe Pie X. de l'A. C. J. C.

Le Carillon du Sacré-Coeur

POURQUOI UN DRAPEAU

Parce que toutes les nations en ont un et que nous sommes une nation, nous les Canadiens français, tout comme les Irlandais, les Ecossais, les Belges ou les Italiens.

Sans doute notre histoire n'est pas longue. Mais elle est belle et elle nous révèle que jamais sur la terre une nation n'a eu des origines comme les nôtres. Nous n'avons aucun mérite et nous aurions mauvaise grâce de nous prévaloir de nos origines pour revendiquer partout une supériorité actuelle qui reste indiscutable. Nous aurions mauvaise grâce surtout, à cause de nos origines, d'entretenir en nos coeurs des mesquines passions, de les traduire en notre vie par d'inutiles rivalités, de mépriser dans nos sentiments et dans nos actes les autres nations de la terre.

Mais il n'est pas moins condamnable de voir certains Canadiens français oublier les faits, ignorer la gloire de leur naissance, mépriser leur race, perdre confiance en leur destinée et, sous prétexte de progrès, abandonner les traditions qui nous ont faits ce que nous sommes pour se livrer à l'imitation servile des Français de France, des Anglais ou des Américains.

Nous ne sommes ni les uns ni les autres, comme nous ne sommes pas des Anglais du Canada. Notre nation, comme toutes les autres, peut être comparée à une grande famille. Et je ne sache pas que la justice où la charité obligent une famille à renoncer à son caractère propre, à dilapider l'héritage des ancêtres, à rechercher les mésalliances, à rougir de ses traditions les plus pures ou à abdiquer son nom.

Nous sommes ce que nous sommes, avec nos défauts, qu'il faut corriger, et nos qualités, dont il faut être fiers. Nous avons un nom et ce nom il nous faut le signer sans honte comme sans forfanterie.

Pour une nation, la signature, c'est le drapeau. Et c'est pour cela qu'il nous faut un drapeau.

QUEL SERA-T-IL?

Nos origines sont en France. Nos ancêtres quittèrent la vieille France dans une pensée d'apostolat. Ils vinrent ici et sous la conduite du clergé, autour des clochers de leurs paroisses, en contact avec des missionnaires, des fondateurs de villes ou de seigneuries, avec des femmes supérieures, qui tous vivaient une vie surnaturelle intense, ils constituèrent ici la Nouvelle-France. Cette terre du Canada, ils l'aimèrent tous, d'un amour profond et surnaturel, pour la donner au Christ. Et malgré les guerres incessantes, ils la parcoururent, la colonisèrent, la défendirent.

Ils defendirent surtout l'idéal chrétien de la famille. Le Canada fut cédé à l'Angleterre. Mais les Canadiens français ne retournèrent pas en France. Fidèles à leur amour, ils restèrent ici et résistèrent à tous les essais d'assimilation anglaise et protestante.

Notre drapeau ne rappellera toutes ces gloires que s'il indique nos origines francaises, notre amour du sol, notre foi au Christ.

LE CARILLON SACRE-COEUR

La bannière de Carillon, autour de laquelle combattirent les gens de chez nous, traversée de la croix blanche et ornée des fleurs de lys, est bien propre à nous rappeler nos origines françaises. La croix blanche et les fleurs de lys étaient les marques distinctives de la vieille France.

Les feuilles d'érable disent notre amour du sol. Notre érable est l'arbre national.

L'image du Sacre Coeur rappelle en même temps que notre foi et notre reconnaissance envers le Christ, qui a inspiré à nos missionnaires, nos fondateurs et nos colons, la pensée de venir au Canada, le désir où nous devons être de le voir régner sur notre nation.

Le culte du Sacré Coeur s'est développé ici avant de se répandre en France. C'est lui-même qui a demandé d'avoir son image sur les drapeaux de la vieille France. Et c'est le Pape glorieusement régnant qui, en instituant la fête du Christ-Roi, a rappelé les droits du Christ à régner sur les sociétés comme sur les individus.

Il y a vingt-cinq ans que le drapeau Carillon Sacré-Coeur s'est popularisé au Canada français. Il a droit de cité. Il y a encore trop de Canadiens qui ne le connaissent pas, qui, au moins, ne l'arborent pas. Chaque fois que nous avons à décorer nos demeures, nous devrions avoir assez de fierté pour réserver une place d'honneur au Carillon Sacré-Coeur.

Ce n'est pas une bannière religieuse, c'est un drapeau national.

Des Canadiens, qui ornent leurs maisons de drapeaux tricolores ou américains, et qui ne songent pas au Carillon Sacré-Coeur, sont des Canadiens sans fierté, oubliant qu'ils appartiennent à une race distincte, dont ils ont raison d'être fiers ou bien ce sont des Canadiens qui en rougissent, ce qui est pire.

Ne soyons pas de ceux-là. Et pensons-y, à la veille d'acheter des drapeaux pour nos grandes fêtes nationales.

Prince-Albert

A LA PORTE

G. G. G. Walker, surintendant des entrepôts de bière dans le district de Prince-Albert, a été informé que sa place sera désormais occupée par Tom Jackson. Il semble aussi que A. Besnard, assistant de M. Walker, a été renvoyé. Jack E. Sinclair jr a été informé par appel téléphonique qu'il remplace James Wilson au bureau des Terres. Mlle T. Valade, sténographe au bureau de placement, est remplacé par Mlle Norman MacDonald. Il parait que tous ces changements ont été notifiés par téléphone.

Les juges de paix dont les noms suivent ont aussi reçu notification que leurs pouvoirs sont supprimés: G. H. Carr, Prince-Albert; Richard Dice, Alingly; T. Eastwood Jackson, Stony Creek; George Newell, Henribourg.

Il parait aussi que Pat McCabe, autrefois de la police provinciale et recemment garde à la prison de Régina, est nommé garde à la prison de Prince-Albert.

CONCOURS ORATOIRE

Jeudi dernier, dans la salle paroissiale, les élèves des grades 9-10 de l'Ecole séparée firent leur début comme orateurs.

Vingt élèves prirent part au concours et débitèrent en présence d'un auditoire sympathique les discours qu'ils avaient eux-mêmes choisis et préparés.

Les sujets variés et intéressants étaient bien de nature à captiver. Tous méritèrent des éloges, aussi les juges délibérèrent-ils longtemps avant de porter leur sentence.

Les membres du jury furent: M. Legault, président de la Commission scolaire; MM. Rosser, Lacroix, Blanchfield, Casgrain, ainsi que M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale, et M. l'abbé Olivier, procureur à l'évèché.

Les prix furent décernés comme suit:

1er prix, Marcel Ménard, "Influence of the Press";

2ème prix, Léon Savard, "Home Works";

3ème prix, Adrienne Mélis, "Power of Knowledge";

4ème prix, Bertha Lisowsky, "Our Pioneer Missionaries";

5ème prix, Bill Pauluk, "Aeroplanes";

6eme prix, Charles Lacroix, "Electricity";

7ème prix, Irene Wintermute, "Good Literature".

Hôpital de la Ste Famille

— Mlle Marie-Jeanne Gagné, âgée de 18 ans, a été victime d'un grave accident qui faillit lui coûter la vie. Son petit frère examinait une carabine, ignorant qu'elle était chargée, lorsque tout à coup la détente partit. La balle traversa la gorge et la machoire de Marie-Jeanne et se logea dans l'avant-bras. Elle perdit connaissance aussitôt, puis reprit ses sens. Quelques moments durant elle ne ressentit aucune souffrance, mais les parties blessées ne tardèrent point à enfler de telle façon qu'il lui devint impossible de parler. On la transporta d'urgence à l'hôpital de la Sainte-Famille. Grâce aux soins dont elle fut l'objet de la part des médecins et des Révérendes Soeurs, elle est maintenant hors de danger.

— Mme Gudelot, de Kinistino, a quitté l'hôpital dimanche passé, où elle a reçu des traitements spéciaux.

— Mme McCruden, de la paroisse, est demeurée quelque temps à l'hôpital pour fracture à la jambe. Elle se rétablit tranquillement.

— Mme. Andrew MacDonald, de la paroisse, est malade à l'hôpital depuis deux semaines, ainsi que Mme Louis Waine. Elles prennent du mieux.

— Le Dr Geoffrion, de Debden, depuis quelques jours à l'hôpital pour indisposition, est parfaitement rétabli.

— M. C. Tremblay, de Debden, à l'hôpital pour empoisonnement, est assez bien actuellement.

— Mme Ubald Carrier, d'Albertville, a subi une opération pour appendicite. Elle est convalescente.

— M. Luc Lavoie a subi une opération pour appendicite, ainsi que M. Michel Piché. Tous deux sont d'Albertville. Ils sont en bonne voie de guérison.

— M. André Larose, de Laventure est venu suivre un traitement.

— M. Louis Lafontaine s'est fait examiné au Rayon-X.

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

x

Politique

MacMillan, candidat dans Saskatoon

Congrès conservateur — 458 délégués — Trois candidats — Discours d'Anderson

Saskatoon. — MacMillan, homme d'affaires de la ville, a été le choix unanime du congrès conservateur tenu à Saskatoon, vendredi dernier, auquel assistaient plus de 458 délégués. Deux autres candidats étaient sur les rangs: le Dr H.-E. Munroe et A.-C. Bence.

MacMillan aura comme opposant le Dr A. MacG. Young, contre lequel il s'est déjà présenté deux fois.

C.-E. Hollinrake était président du congrès. Le principal orateur de la soirée fut le Dr Anderson, premier ministre de la province. Dès son apparition sur l'estrade, on lui fit une ovation.

Au début de son discours, il déclara que son gouvernement ne se mêlerait point de la politique durant la prochaine campagne, si ce n'est pour réfuter les attaques dirigées contre la politique provinciale. Il affirma qu'il répondrait au cours de la lutte aux accusations

passa en revue le travail accompli pendant la dernière session et blâ... faites par Young dans la presse. Il ma l'esprit de parti de la presse de l'Est et de la Saskatchewan. Il mentionna le *Star-Phoenix*, le *Leader-Post* et le *Moose-Jaw Times*. Il ne souffla mot du trop fameux *Star* de Régina. Et l'on sait pourquoi!

Il fit allusion à la motion de confiance ou plutôt de non-confiance présentée en Chambre par le chef de l'opposition.

Il n'oublia point les bills ou amendements scolaires. Il dit que tous les membres de l'opposition avaient voté contre la loi abolissant le sectarianisme à l'école publique et qu'ils avaient attaqué cette législation scolaire avec tant de vigueur qu'il serait à craindre, si jamais ils revenaient au pouvoir, qu'ils l'annulent complètement.

x

Quatorze nominations en Saskatchewan

A l'heure actuelle, quatorze candidats ont été choisis par les différents partis politiques de la Saskatchewan, les libéraux exceptés.

Candidats conservateurs et leurs circonscription respectives:

Long Lake, Dr W.-D. Cowan, Régina; Maple Creek, Dr W. Swanson, Shaunavon; Melville, G.-N. Hart, Melville; Régina, F.-W. Turnbull, K. C., Régina; South Battleford, Dr J.-A. Routledge, Unity; Weyburn, J. Morley, Radville; Willow-Bunch, R.-H. Heath, Clarkbridge; Saskatoon, F.-R. MacMillan, Saskatoon; Swift Current, H.-J. Pidgeon, Swift Current.

Candidats fermiers et leurs circonscriptions respectives:

Long Lake, Mme Ida McNeal, Régina; Malville, J.-M. Thomas, Melville; South Battleford, Max Campbell, South Battleford; Weyburn, Dr J. McManus, V. S., Colgate.

Jusqu'ici il n'y a qu'un indépendant, W. McKenzie, Mervin.

x

Le lieutenant-colonel Beaubier contre Crerar dans Brandon

Brandon, Man. — Le lieutenant-colonel D.-W. Beaubier, deux fois défait dans la circonscription fédérale de Brandon par l'hon. Forke, ex-ministre de l'Immigration, a été choisi par le parti conservateur pour faire la lutte à l'hon. T.-A. Crerar, ministre des Chemins de fer et Canaux aux prochaines élections.

x

Attwood, sous-ministre des ressources naturelles

Winnipeg. — C.-H. Attwood vient d'être nommé sous-ministre des Mines et des Ressources naturelles au gouvernement du Manitoba.

x

Blackwood, sous-ministre du procureur de la Saskatchewan

Régina. — Alex. Blackwood, vient d'être nommé sous-ministre au département du procureur provincial, en remplacement dA.-L. Geddes. Blackwood est Ecossais de naissance et un gradué de l'Université de Glasgow. Il a été conseiller du gouvernement en matière constitutionnelle et a souvent représenté le procureur provincial dans les Cours supérieures et à la Cour suprême du Canada.

A.-L. MacLean a été nommé assistant du sous-ministre et Steward Adrain, aviseur légal du même département.

McCausland et Puston, aviseurs, ont dû quitter leur poste.

x

Point de candidat travailliste

Saskatoon. — Lors d'un meeting des chefs du parti travailliste à Saskatoon, il fut décidé qu'il n'y aurait point de candidat travailliste indépendant dans la circonscription pour les prochaines élections fédérales. Le parti promet ce- pendant son concours et son appui à tout candidat que présenteront les Fermiers-Unis. Les travaillistes s'opposent à l'immigration subventionnée, quelle qu'elle soit; ils sont en faveur d'une assurance contre le chômage, de la semaine de cinq jours pour les ouvriers; ils demandent que l'on devance la limite d'âge pour la pension aux vieillards.

x

Mlle MacPhail est encore candidate

Durham, Ont. — Mlle Agnes MacPhail, député de Grey-sud-est, a été de nouveau choisie candidate de ce comté à la convention des fermiers-unis d'Ontario. Elle aura comme adversaire le Dr G.-C. Campbell, conservateur. Il est peu probable que les libéraux choisissent un candidat.

x

Elections ou Nouveau-Brunswick

Fredericton, N. B. — La province du Nouveau-Brunswick choisira les membres de sa nouvelle législature, le 19 juin. Le premier ministre, M. J.-B.-M. Baxter, a annoncé la dissolution de l'Assemblée législative et la date des élections provinciales générales à la suite d'une assemblée spéciale du cabinet.

La plupart des candidats aux prochaines élections ont été choisis. Les candidats auront un peu plus de trois semaines pour exposer leur programme à l'électorat.

Il y a 35 députés conservateurs, 11 libéraux et 2 sièges vacants. Le gouvernement actuel est au pouvoir depuis le 10 août 1925, par suite de la victoire du parti conservateur, dirigé par M. Baxter, sur le gouvernement libéral dirigé par M. Veniot.

x

Nouvelles

Saskatoon. — J.-W. Estey, K. C., de Saskatoon, et Andrew MacDonald, de Prince-Albert, ont été réélus membres du bureau des gouverneurs de l'Université de la Saskatchewan, à une réunion du Sénat de l'Université à Saskatoon, le 30 mai.

Le sénat a aussi accordé l'affiliation à l'Association des Ingénieurs de la province et nommé les professeurs R.-A. Spencer, R.-N. Blackburn et MM. Linton et Parker, de Régina, examinateurs. A. Moxon et C.-M. Johnston, de Saskatoon, ont été renommés membres du bureau d'examinateurs en Droit.

Le R. P. Marchand part pour Rome

Ottawa. — Le R. P. Gilles Marchand, O. M. I., recteur de l'Université d'Ottawa, s'est embarqué pour Rome, où il représentera le R. P. Philémon Bourassa, O. M. I., provincial, aux fêtes de la canonisation des Martyrs canadiens.

Le R. P. Eugène Guérin, O. M. I., supérieur de la Maison Saint-Pierre de Montréal, s'embarquera en même temps comme délégué de la province de l'Est, des Oblats de Marie Immaculée. Les RR. PP. Marchand et Guérin assisteront aux fêtes du 29 juin.

x

Un voyage de 5000 milles dans le nord

Le R. P. Duchaussois, historien officiel de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, auteur de ces chefs-d'oeuvres bien connus: *Aux Glaces polaires, Apôtres inconnus, Femmes héroïques* et *Sous les feux de Ceylan*, fera cette année un autre grand voyage dans l'Extrême-Nord canadien, d'où il rapportera sans doute un livre. Il partira de Montréal, par le Canadien National, le mois prochain, et se rendra à Edmonton, puis au Fort McMurray, où il rencontrera Mgr Breynat, avec qui il fera son voyage de 5,000 milles, qui le conduira probablement jusqu'à la presqu'île de Kent, bien au-delà du centre polaire.

Les voyageurs se rendront d'abord à Aklavik par la route fluviale et terrestre qu'empruntent ordinairement les missionnaires, et de là, ils se rendront à l'île Herschell. A ce dernier endroit, ils s'embarqueront dans un navire commandé par les RR. PP. Oblats à San Francisco, et pour lequel S. S. Pie XI, le pape actuel, a fait tenir à Mgr Breynat la somme de $10,000, comme nouveau témoignage de son intérêt dans les missions canadiennes.

Le but de ce voyage est de découvrir, si possible, de nouveaux villages esquimaux à évangéliser. Les voyageurs tourneront aussi un film dans lequel on désire incorporer la reconstitution de quelques fameuses scènes dans les annales des Missionnaires Oblats.

Au retour, les voyageurs feront le trajet de Coppermine à Fort McMurray en avion.

L'hiver prochain, le R. P. Duchaussois se propose de donner une série de conférences au Canada, avant de retourner en France.

x

L'indépendance des Philippines

Washington. — Le comité du Sénat pour les territoires a approuvé le bill Hawes-Cutting pour accorder l'indépendance aux Philippines dans cinq ans d'ici, d'après la tenue d'un plébiscite sur la question.

Les Indes—Campagne de désobéissance

Bombay. — L'administration des Indes se trouve maintenant en face d'un problème plus inquiétant que les raids salins: le refus de payer les taxes.

Dans le district de Bardall, des placards affichés par les autorités avertissent la population agricole que les terres de ceux qui refusent de payer les taxes seront confisquées et que les récalcitrants seront punis de longs termes de prison.

Le premier juin, 15,000 personnes brisèrent le cordon de police, long de deux milles et foncèrent sur un dépôt de sel, à Wadala. Avec leurs bâtons de bambou, les policiers frappèrent sans ménagement! 150 personnes furent blessées et beaucoup mises sous arrêt, dont 9 femmes, à la tête desquelles se trouvait Mme K. M. Munshie, femme d'un ex-membre de l'Assemblée législative.

Des volontaires ont parcouru les rues de la ville en criant: Nous avons violé les lois de la gabelle.

A Walada, les désobéissants, en auto ou en foule, marchant quatre de front, portent des drapeaux et crient la révolte.

Dharsaana est le théâtre de raids quotidiens. La police frappe du bâton et cause souvent des blessures.

x

Longues heures de travail

E. J. Garland, des fermiers-unis d'Alberta, Bow River, s'est plaint que dans certains petits bureaux de poste, les employés ont de trop longues heures de travail: en plusieurs cas, dix heures. Il demande au ministre des Postes s'il ne pourrait pas limiter les heures à huit.

M. Veniot a répondu qu'il ferait tout en son pouvoir pour mettre en vigueur le règlement de huit heures d'après l'ordre en conseil.

x

M. MONTPETIT A GRIGNON

IL EST DELEGUE PAR L'HON. J.-L. PERRON ET DONNERA PLUSIEURS CONFERENCES EN FRANCE — IL IR AAUSSI AU DANEMARK.

On se souvient que l'an dernier, le gouvernement de la République française a envoyé au Canada une mission de l'Ecole nationale d'Agriculture de Grignon. Les délégués ont été reçus avec beaucoup d'enthousiasme par les ministères de l'Agriculture du fédéral et du provincial, qui leur ont fait visiter les fermes expérimentales de Deschambault et d'Ottawa et qui ont contribué à rendre plus intéressant leur séjour en pays canadien. Au cours de son passage à Montréal, M. J.-Z. Mamelle, qui était en tête de la mission, a invité à son tour M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal et membre de la Société Royale du Canada à visiter Grignon et d'y parler du Canada. C'était son désir que les jeunes promotions connaissent mieux notre pays et particulièrement la province de Québec.

L'hon. J.-L. Perron, C. R., ministre de l'Agriculture, a été heureux de déléguer M. Montpetit, qui ira à Grignon dès cet été et qui y parlera de notre province. Le secrétaire de l'Université de Motnréal se rendra en outre à Alençon et donnera une conférence devant l'Association des Oeuvres normandes, à une journée canadienne qui aura lieu le 26 juin et qui sera présidée par S. Ex. M. Philippe Roy, ministre du Canada en France.

Le professeur Montpetit représentera aussi notre province à un congrès international qui sera tenu à Copenhague, capitale du Danemark, en juillet. On traitera à ce congrès des industries danoises, des petites industries domestiques, de législation sociale, d'agriculture, d'élevage, d'industrie laitière et de pêcheries, sujets que le gouvernement veut faire mieux connaitre dans la province.

M. Montpetit sera absent une partie de l'été.

TRIBUNE LIBRE

MISE AU POINT

Monsieur la Rédacteur,

Voyant que ma lettre du 6 avril a causé un certain émoi à un commissaire, je m'empresse de venir le rassurer.

Si j'ai bonne mémoire, j'ai dit dans ma première lettre que "Souvent on accepte une classe en juin et vers la fin d'août il nous arrive des offres beaucoup plus allèchantes."

Il ne me semble pas que ces simples paroles aient pour signification que l'institutrice a l'intention d'oublier son contrat, qu'il soit donné oralement ou par devant témoin.

Je n'ai nullement l'intention de faire de la controverse. Bien au contraire, et j'espère que cette explication sera satisfaisante.

UNE INSTITUTRICE.

x

C'est un lieu commun, quand on énumère les oeuvres de l'esprit, de dire que les femmes en ont fait un petit nombre. Plaisante façon de compter si les femmes ne signent pas beaucoup de livres, elles les préparent tous par les pensées qu'elles donnent à leurs fils. L'éducation des enfants, voilà l'oeuvre immense, le chef-d'oeuvre permanent de la femme. On a dit, quand il s'agit des crimes de l'homme, cherchez la femme; il est plus vrai de dire, quand il s'agit des vertus de l'homme, cherchez la mère.

Etienne LAMY.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

—Sans doute!.. Mais, moi, je suis tout de même me permettre de vous poser quelques questions.

—Je vais au-devant. Actuellement, ma nièce n'a pas grand' chose. Trois mille francs de rentes de ses parents... quelques maisons en Banzeau, et une, plus importante, à l'Herbaudière. C'est tout... C'est "tôt", comme ils disent ici. Mais, après moi, elle aura tout ce que j'ai... sauf une modeste rente que je ferai à Philomèle.

—Excusez-moi d'insister encore sur un point délicat: vous avez dit au début de notre conversation, que Mlle Rolande avait déjà fait tourner bien des têtes... Ces têtes ont-elles repris leur position normale?..

—Oui... à peu près toutes...

—A peu près?..

—Oh!.. il y a bien là-bas, du côté de la route de sable, un minuscule fermier qui pense encore à elle...

—Mais elle, pense-t-elle à lui?..

—Une esquisse... un vague fumé!.. La route de la vie réelle n'est pas barrée par une toile d'araignée.

—Concluons, dit l'abbé... Je ne décourage pas Roger Maude?

—Mais non!.. Le brave garçon, ne le découragez pas!

—Faut-il l'encourager?..

—Si j'étais Rolande, je dirais "oui." Il faudra, évidemment, qu'il fasse un petit siège. Mais je ne me figure pas que la citadelle résistera longtemps, s'il sait s'y prendre! Et il doit savoir s'y prendre!.. Il vous a une coquine tête de casse-coeurs... Et puis, vous verrez...

—Vous aussi?

—Moi aussi.

—Avez-vous réfléchi que la colonie repart dans une quinzaine de jours?..

—Donc, il faudra nous arranger, sans que Rolande s'en doute, pour les laisser davantage seuls. Pourquoi ne viendriez-vous pas dîner, dimanche soir, tous les deux?..

—Si vous voulez.

—Rolande sera en toilette.. Votre colon repassera son meilleur habit... Vous allez voir!.. Nous sommes en train de faire deux heureux.

—Espérons-le.

—J'en suis sûre!

M. l'abbé se lève, et la tante le reconduit, jusqu'à la porte qui ouvre sur la ruelle. Là, tante Cécile jette un coup d'oeil à droite, puis à gauche...

—Constatez... La Providence est avec nous! Ni Rolande ni Roger Maude n'ont paru à l'horizon. Ils ignorent que nous nous sommes vus.

—Oui... mais je n'ai toujours pas les noms exacts de mes voituriers!

Tante Cécile se met à rire:

—Je vous demande bien pardon... Mais si vous croyez que j'ai cru... un seul instant... à vos voituriers!

—Mais alors?..

—Eh bien, mon cher abbé, ce n'est pas à un vieux singe comme moi — je ne dis pas "guenon", parce que cela me vexe — qu'on apprend à faire des grimaces. Et puis, ce sera un prétexte nouveau pour revenir ici....

—Si c'est possible...

—C'est même certain.

Et continuant à rire de tout son coeur, tante Cécile prend au bout de ses doigts les deux bords de sa jupe de soie grise:

—Monseigneur, mes humbles hommages!..

CHAPITRE XXI

Ce dimanche-là, Roger Maude attendit 4 heures du soir pour se faire la barbe, afin d'être plus fraîchement rasé. Il sortit de la malle son pantalon le mieux plissé, un veston en flanelle, et alla chez Martin-Durand pour chercher une cravate impressionnante, la sienne ayant assez malmené celles de ...

Mme Martin-Durand la lui essaya elle-même, cette cravate qui était vert jade; et, constatant que le jeune homme fleurait bellement la verveine, elle lui dit, oh! très gentiment, car elle est une vénérable mère de nombreuse famille:

—Si, avec cela, vous ne faites pas de conquête!..

Roger Maude sourit aussitôt:

—C'est que, précisément, je viens de faire une conquête..

—Une Parisienne, alors!.. Car il ne faut pas nous enlever les jeunes filles de notre île... Ce serait dommage.

Roger Maude fixa Mme Martin-Durand, mais il ne répondit rien.

Il alla ensuite faire un petit tour du côté du port, parce qu'il se sentait nerveux... Il regarda les bateaux sur leur lit de vase, et qui semblaient dormir, lourdement chargés de sel.

Puis il revint au Vieux-Crabe, s'examina de nouveau dans la glace grogna un peu parce qu'un petit colon vint se jeter, en jouant, dans ses jambes; et, finalement, pour ne pas s'abîmer ni empoussiérer ses immaculées espadrilles, il s'allongea sur son lit, en attendant que 7 heures sonnent enfin là-haut au cadran du clocher de Noirmoutier.

Là, regardant le plafond, il médita sur la situation.... sur la gravité de ce dîner, et il se sentit moins certain de réussir. Vers 7 heures, M. l'abbé, retour de la cure, passa au Vieux-Crabe pour prendre son poulain:

—Ce que tu es beau, ce soir!.. s'écria-t-il en l'admirant....

Et il répéta la phrase de Mme Martin-Durand:

—Si, avec ça, tu ne casses pas un petit coeur que je connais!..

—C'est que vous ne figurez pas que je joue tout mon avenir!..

—Mais si, je me figure très bien. Seulement je ne veux pas croire que cet avenir dépende de cette verte cravate, ou de ce col d'un blanc!..

—Dans une bataille il faut tout prévoir... On ne sait jamais!..

—Eh bien, nous allons voir.. Il paraît que Philomèle fait un soufflé au fromage, tout ce qu'il y a de plus merveilleux, et que nous devons être exacts.

Ils le furent militairement.

Le septième coup de 7 heures — heure ancienne — sonnait au clocher, quand M. l'abbé tourna le bouton argenté de la fameuse porte verte de la ruelle.

Tante Cécile et Rolande étaient assises sur des fauteuils en bambou dans le jardin du Paradou.

Philomèle, fin prête pour son dîner, attendait, en nattant un ruban à la crinière de Pentapon debout à son poste d'observation, c'est-à-dire à la fenêtre de son écurie, avec l'espoir toujours de "gratter" une gâterie.

La soirée était idéale.

Le grand calme des êtres et des choses s'étendait sur l'île, comme une immense caresse. Les fleurs du jardin semblaient se pâmer dans la chaleur mourante du jour; et, sur le toit moussu, les oiseaux se chantaient bien des chansons avant de mettre leur petite tête sous l'aile soyeuse.

Mais le coeur de Roger, pourtant don Juan parisien, toquait assez fort en sa poitrine.

Rolande était délicieusement mise.... une robe claire en linon, très simple, ornée d'une seule rose thé, cueillie quelques minutes avant l'arrivée des hôtes.

C'était d'ailleurs la tante qui avait tout réglé: le menu, la toilette, et même choisi la rose... Madame Richardson.

Rolande n'oubliait pas que sa tante avait ainsi des jours d'autorité. Et que le mieux, c'était encore de les accepter avec une aimable docilité.

C'est précisément ce qu'elle a fait, ce soir, sans trop chercher à comprendre.

Pourquoi cette invitation? Pourquoi cette belle nappe blanche?.. cette jolie verrerie des très grands jours?.. Pourquoi tante avait-elle ainsi soigné le menu?..

Rolande avait assisté à tous les préparatifs de la soirée, sans trop s'étonner pourtant, car, au Paradou, on aimait bien à recevoir, et on recevait bien. Elle s'assit donc à table, très naturelle, à côté de Roger Maude de plus en plus ému.

Est-ce curieux, pensait-il... moi si flegmatique avec Odette... avec Olga... avec etc.... que je sois ainsi troublé par cette petite provinciale!..

La conversation languit d'abord, car le potage "mimosa" était fameux; et puis chacun attendait le voisin ou la voisine pour tirer le premier coup de canon.

Le soufflé au fromage arriva, magnifique, débordant, doré, parfumé, bouillonnant dans ses profondeurs claires.

Malgré son coup de foudre, Roger fit une infidélité — déjà! — à Rolande, tout accaparé qu'il était par l'emprise du plat savoureux.

Philomèle, d'ailleurs, fut décorée sur le champ de bataille, car tante Cécile lui dit à haute voix:

—Jamais, Philomèle, vous n'avez réussi un soufflé comme celui-là! Je vous félicite!

—Merci, Mademoiselle, répond l'humble fille en rougissant de plaisir et de reconnaissance, au milieu des vivats de toute la table.

Peu à peu alors la conversation s'accroche... L'abbé parle d'un de ses petits, qui, en faisant "les pieds au mur", avait trouvé le moyen de se fendre la lèvre sur un fil de fer barbelé. Heureusement il y avait là, dans l'île, un chirurgien de Paris, qui avait réparé le dégât de son mieux avec des agrafes de fortune. Mais l'enfant resterait marqué toute sa vie.

—Rien que cela peut le gêner pour un mariage... observe tante Cécile qui guettait le moment.

—Et pourquoi?.. interroge Rolande en relevant la tête.

—Mais parce qu'il ne sera plus aussi joli garçon qu'auparavant.

—Comme si un homme était obligé d'être joli garçon!..

—Avoue pourtant que cela ne nuit pas?

—Oui et non. Ce que je demande moi, à un homme, c'est tellement autre chose!..

Tante Cécile bondit sur l'occasion, laquelle peut n'avoir qu'un cheveu.... un tout petit cheveu... Raison de plus pour ne pas le laisser s'échapper.

—Eh bien, Rolande, explique-toi. Cela nous intéresse tous de t'entendre toi-même développer ce qui serait ton rêve de mariage. mariage.

—Oh!.. il est très simple, mon rêve. Ce que je demande, d'abord, et avant tout, à un homme, ce sont les qualités de profondeur...

—C'est-à-dire?.. insiste la tante.

—Etre certaine que mon mari a une valeur morale, et que je puis m'appuyer sur lui. Si, en plus, il est beau... tant mieux! S'il ne l'est pas?.. tant mieux encore!.. Il sera moins attaqué, et je le garderai plus sûrement...

—Pourtant, la beauté physique? commence Roger.

—Pas grand'chose!... Monsieur Roger... elle est à la portée de tous les coiffeurs... D'ailleurs, cette vanité de la beauté, elle est écrite en toutes lettres dans mon livre de messe; j'ai lu le passage bien souvent, en assistant aux mariages. Pendant six mois de l'année, le cep de vigne n'est qu'un vilain petit bout de bois mort, pour le profane... C'est un futur vin exquis pour le connaisseur... Je dis: J'ai lu le passage... Je l'ai lu, je l'ai médité.

—Tu n'épouseras pourtant pas un gorille?.. riposte la tante.

—J'avoue n'avoir jamais envisagé cette éventualité!

Ici, l'abbé, intéressé lui aussi, entre en ligne:

—Mademoiselle, je m'excuse...., mais je serais curieux de savoir ce que, dans cette île, vous entendez par "homme de valeur morale"?

Rolande se recueille un peu; puis elle répond lentement, concentrée dans l'expression de sa pensée:

—J'entends un homme qui, au point de vue domestique, c'est-à-dire chez moi... au point de vue religieux, c'est-à-dire dans la paroisse... au point de vue social, c'est-à-dire dans l'île, soit quelqu'un qui ait des idées nettes et droites, et que ces idées correspondent aux miennes sur toutes les choses essentielles.

L'abbé reste rêveur devant l'expression, à la fois subite et ardente, de vie intérieure en cette âme de simple.

—Ce n'est déjà pas si mal!... dit-il en secouant la tête.... c'est même bien... très bien!.... Tu vois, Roger?.. tu peux prendre de la graine...

—J'en prends!.. Mais j'ai exactement, pour la jeune fille, le même idéal que Mlle Rolande pour l'homme.

—Explique-toi à ton tour...

—C'est tout expliqué. Moi aussi, je cherche une valeur à la maison, une femme qui en sera la reine et le rayon de soleil... une valeur à l'église, dont elle sera la bonne paroissienne.... une valeur enfin à l'extérieur, car elle fera honneur à son mari sur tous les terrains où la vie le conduira...

—Alors, si tout le monde pense la même chose, on n'est pas loin de s'entendre!.. s'écrie tante Cécile en promenant sans discrétion ses yeux de l'un à l'autre des jeunes gens.

Elle allait probablement brûler les stations et dire des choses considérables; heureusement Philomèle réapparut, apportant des splendeurs...

Tante Cécile lui avait, pour ce soir, ouvert tous les crédits; et vraiment, les hôtes du Paradou étaient d'heureux hôtes.

Après le soufflé au fromage où Philomèle était virtuose, venaient des crevettes de la Blanche, délicates et roses, et qui, mangées très fraîches, avec du beurre de Challans, constituaient un régal de fine finesse.

Puis ce fut une sole accommodée avec des moules achetées au Goâ.

Et, comme salade, deux jeunes homards de l'Herbaudière, pour lesquels, retroussant sur des bras dodus ses manchelettes de dentelles, tante Cécile fit, à table, la fameuse sauce des marins de Noirmoutier, avec — condiment nécessaire — un vieux et vénérable cognac, lequel magnifie tous les parfums océaniques accumulés par le crustacé pendant sa vie maritime.

Quand on a savouré dans l'île un tel homard, on ne peut plus en manger d'autres; et tous ceux de Paris vous laissent indifférent.

Si, avec un pareil menu, le mariage ne réussissait pas!.. Ah!... tante Cécile!..

Roger Maude, habitué à la chimie des restaurants de Paris, dégustait cette cuisine familiale avec un véritable attendrissement.

—Comme je serai bien soigné plus tard!.. pensait-il, presque sans savoir qu'il le pensait, et il en avait les yeux humides.

L'apothéose fut une galette de Philomèle... une galette doucement blonde, faite avec de la farine du moulin de la Guérinière.

—Rolande!.. s'écrie tout à coup tante Cécile, tu vas nous découper cette galette, et nous verrons si tu es déjà bonne à marier!..

Rolande ne répondit pas. Mais elle découpa très bien la galette, et même elle mit de côté les miettes pour Pentapon.

—C'est trop bon!.. soupirait Roger... Je suis pourtant allé à Montmartre dans des maisons réputées. J'ai bu champagne à cent francs la bouteille... J'ai mangé la langouste "Cauconnier"... Jamais je n'ai fait pareil dîner!..

—Alors il faudra revenir!.. répond la tante.

Le tout était arrosé d'un coquin de petit muscadet acheté en Loire-Inférieure... un vin couleur d'or pâle, qui n'avait l'air de rien, mais que tante Cécile ne sortait qu'aux très grands jours.

Le jour d'aujourd'hui en était un.

Tante observait sa nièce, qui avait l'air d'une calme petite princesse lointaine. Roger était bon chevalier-servant, très attentif à ce que sa voisine ne manquât de rien, se penchant parfois vers elle dans l'espoir que sa verveine parlerait pour lui, et murmurerait tout bas les douces choses qu'il n'osait dire.

Rolande remerciait aimable, pas plus...

Malgré la chaleur communicative ...malgré l'appoint de la tante... les grâces du joli voisin... malgré la verveine... malgré même la galette, "l'accrochage" était encore à faire.

Manifestement le courant ne passait pas.

Au dessert, la toujours providentielle Philomèle apporta des figues vertes et des figues rouges.

Roger paraissait avoir un faible pour les "vertes", tante Cécile profite de nouveau de l'occasion.

(*A suivre.*)

Sans la race française, nous n'aurions pas le Canada dans l'Empire

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits d'une entrevue du major L.-A.-M. Jones, éditeur des suppléments économiques du Morning Post, *de Londres, et ancien rédacteur du journal* Le Temps, *de Paris, avec un journaliste de* La Presse, *de Montréal.*

"S'il n'y avait pas de Canada français, nous n'aurions pas le Canada dans l'empire", déclara-t-il au cours de l'entrevue. Et comme nous nous étonnions qu'il connût le Canada français au point de nous en dire, d'emblée, tant de bien, voici comment le major Jones a motivé l'intérêt qu'il nous porte depuis longtemps et son désir de nous faire mieux connaître de l'élite du *Morning Post*, sa lecture favorite et assidue.

Je connais le Canada français tout d'abord par son histoire, que j'ai étudiée. J'ai lu beaucoup de ses annales lumineuses, et en particulier les relations de ses missionnaires. Car je suis catholique. J'ai éprouvé tout de suite une grande ferveur pour ces saints, ces martyrs, que Rome se dispose à canoniser. Votre histoire me captiva ensuite comme soldat, et en cette qualité, je n'ai pu m'empêcher de professer à l'égard de vos soldats du régime français l'admiration que l'on doit à ces héros.

"LE BESOIN DE CONNAITRE QUEBEC."

"Très souvent, j'ai regretté que les études publiées dans nos journaux et revues n'aient pas suffisamment mis en lumière le Canada français, alors que l'élément anglais de votre pays inspirait seul les exposés et commentaires de l'auteur. On ne connaît pas suffisamment le Québec en Angleterre; on ne se rend pas compte que cette province, aussi grande que l'Europe, et par conséquent soixante-dix fois plus étendue que la Grande-Bretagne, est l'aînée du Canada. On oublie ou l'on ignore que c'est dans cette province que battit d'abord le coeur du Canada, et que c'est du sang de la race française établie ici que s'est animé le pays devenu aujourd'hui une puissance, dont la parole pèse dans la balance de la civilisation mondiale.

"Je tiens ardemment à ce que le *Morning Post* donne à la province de Québec, dans ses études économiques et littéraires, la place qu'elle mérite auprès de toutes les provinces anglaises du Canada. Ce serait un regrettable esprit de famille que celui qui réserverait ses faveurs aux cadets en négligeant l'aîné. Nous consacrerons non pas des entrefilets, mais plusieurs pages du *Morning Post* au Canada français. Et je suis sûr que ces études exerceront une bienheureuse influence sur l'attitude de l'Angleterre envers la France, car la province de Québec par son caractère et par l'harmonie des deux grandes races qui y cohabitent est véritablement une inspiration...

"LA DIGNITE FAMILIALE"

"Je n'ai encore passé que quelques jours dans votre province. Mais mon séjour, que je prolongerai, a été suffisant déjà pour me permettre d'apprécier l'esprit large de votre culture, votre pureté de perspectives, votre mépris pour le matérialisme et l'artificiel, votre sens poussé très loin de l'attachement aux traditions...."

Divers

Optimisme de M. Beatty

A L'ASSEMBLEE ANNUELLE DU PACIFIQUE CANADIEN A MONTREAL

M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, dans ses remarques aux actionnaires de cette compagnie réunis en assemblée générale annuelle dans notre ville, a déclaré que la confiance générale dans notre pays n'a pas été ébranlée par la combinaison des conditions extraordinaires qui se sont produites et que la vigueur du Canada a été maintenant prouvée et que l'on doit donc envisager l'avenir sans aucune appréhension quelconque. En voici quelques extraits:

"Bien que l'immobilisation partielle de la récolte de l'Ouest ait contribué à affecter les recettes de votre compagnie, rien ne semble vouloir empêcher que les choses reprennent leur cours normal d'ici quelques mois.

Les résultats, tels qu'ils apparaissent dans le rapport financier annuel de votre compagnie, ont été satisfaisants pour l'année fiscale qui vient de s'écouler. Les recettes brutes de votre compagnie durant les trois premiers mois de cette année accusent une diminution de $8,931,000 et les recettes nettes de $3,957,000.

Le transport des grains accuse à lui seul, durant cette période une diminution de $5,226,225 et le transport des marchandises figure avec une diminution de $3,704,762. Les dépenses de votre compagnie ont été réduites considérablement et nous continuerons à adopter cette politique jusqu'à ce que la situation se soit améliorée.

L'état de dépression, au Canada, est dû à plusieurs facteurs et surtout à la baisse du marché des grains, ce qui a contribué à diminuer le mouvement du fret. Cependant cette situation devrait se rétablir sur ses bases normales d'ici quelques mois. Une des choses les plus remarquables, à l'heure présente, c'est que malgré cet état de dépression, la confiance générale n'a pas diminué dans tout le Canada.

Nos relations avec nos employés ont été des plus satisfaisantes et un véritable esprit de solidarité n'a cessé d'exister entre patrons et subalternes, et je suis heureux de l'occasion qui m'est actuellement offerte pour dire tout le bien que je pense du beau travail que poursuivent tous nos employés dans l'intérêt de la compagnie."

M. Robert Samuel McLaughlin, d'Oshawa, Ont., a ensuite été élu directeur de la compagnie. M. McLaughlin, qui est âgé de 58 ans, est une figure bien connue dans l'industrie et la finance canadiennes. Il est président de la General Motors of Canada, Limited, vice-président de la General Motors Corporation de New York et directeur de la Dominion Bank.

Les directeurs réélus au conseil d'administration sont Sir Charles Gordon, MM. Ross H McMaster, le très hon. Reginald McKenna, J.-L. Richardson et W.-J. Blake Wilson.

Au cours de l'assemblée, un dividende de deux et demi pour cent sur les actions ordinaires pour le trimestre se terminant le 31 mars dernier, a été déclaré à même les revenus du chemin de fer et du revenu spécial, ce dit dividende étant payable le 30 juin prochain aux actionnaires enregistrés à 3 h. p.m. le 29 mai prochain.

De plus, au cours de l'assemblée des actionnaires de la compagnie, ces derniers ont unanimement approuvé le changement de la valeur au pair des actions ordinaires de $100 à $25 par action, et ce changement entrera en vigueur le 2 octobre 1930.

x

Thornton et la coopération

Ottawa. — Le comité spécial de la Chambre, chargé d'étudier les affaires des chemins de fer de l'état, a siégé pour la première fois sous la présidence de Sir Eugène Fiset, député de Rimouski, pour considérer le budget annuel du C. N. R.

Sir Henry Thornton a déclaré que le C. N. R. était prêt à collaborer de toutes manières avec le C. P. C. pour réduire le déficit du trafic-voyageurs. Le réseau de l'Etat serait prêt à mettre en commun — "to pool" — les recettes de ce service et à recourir à tout autre moyen susceptible d'en réduire le déficit annuel.

Sir Henry Thornton a déclaré que la diminution des recettes, au cours de l'exercice financier qui vient de s'écouler, est due au fait que la récolte de céréales de l'ouest n'a pas été transportée et aussi au fait que tous les chemins de fer avaient fait de grands préparatifs pour transporter les grains; de ce fait, beaucoup de matériel roulant a été immobilisé et il en est résulté des pertes pour les compagnies ferroviaires. Cependant le C. N. R. a trouvé moyen malgré tout, de conserver son personnel, de sorte que ses employés n'ont pas eu à souffrir de la crise.

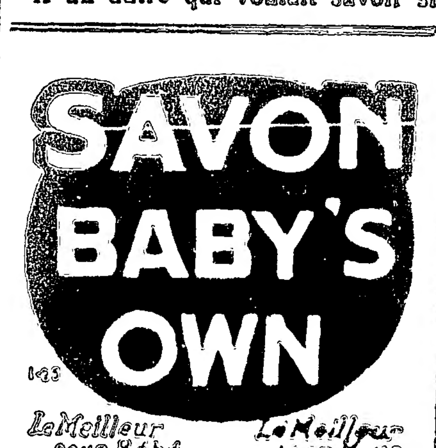
Sir Henry est d'avis que la situation s'améliorera bientôt et que cette année, si nous avons une bonne récolte, le C. N. R., compensera pour les pertes subies l'année dernière.

Le service des voyageurs a aussi souffert des pertes du fait que les automobiles font une grande concurrence aux chemins de fer. Les chemins de fer transportent moins de touristes, mais si c'est là une perte pour les chemins de fer c'est un gain pour le pays car les touristes qui viennent en automobiles, dépensent plus au pays que ceux qui viennent en convois. Les touristes automobilistes ont dépense plus de $300,000,000 au Canada l'année dernière.

Comme quelqu'un lui demandait si le Canadien National a encore beaucoup de matériel roulant à construire, sir Henry lui répondit que le C. N. R. a hérité de huit millions de vieux wagons de bois lorsqu'il a absorbé les 96 compagnies déficitaires qui forment son réseau et que ces vieux wagons devront être remplacés le plus tôt possible.

A un autre qui voulait savoir si le Canadien National aura bientôt terminé son programme d'amélioration, sir Henry a répondu qu'un chemin de fer n'en a jamais fini d'améliorer son réseau.

Le comité siège encore à l'heure où nous allons sous presse.



x

MONTREAL.

La lutte s'organise en faveur du passé

LE SOUVENIR HISTORIQUE DE MONTEBELLO EN PERIL

"Ceux qui pieusement vécurent leurs cercueils la foule vienne et prie."

Ces jours passés, des représentants de diverses sociétés se sont réunis sous la présidence du Dr A A Lefebvre, en l'abence de M. Boucher de la Bruère.

Le but de cette réunion était d'étudier la ligne de conduite que les Canadiens ont à prendre en face d'une situation que la Nation ne peut pas accepter sans rien dire.

Les décisions prises par les personnes présentes sont en pleine harmonie avec la conduite des hautes autorités fédérales et provinciales qui ont manifesté leurs désirs de conserver nos sites et monuments historiques en créant des commissions spécialement chargées de voir à la sauvegarde des choses de notre histoire.

L'HON. PERRON

Le nouveau ministre de l'Agriculture, dans ses récents discours, est venu fortifier la campagne soutenue depuis quelques années par M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, pour la diffusion de l'esprit de CONSERVATION chez les nôtres, en faveur de nos traditions nationales. C'est cet esprit de patriotisme manifesté en si haut lieu, que les personnes présentes à cette réunion désirent mettre en pratique.

Depuis quelques mois, la demeure seigneuriale de celui de qui le poète a dit "Il fut le glaive et la cuirasse de tout un peuple", est passée aux mains d'intérêts étrangers représentés par une compagnie qui déjà fait exécuter des travaux considérables pour transformer le domaine de MONTEBELLO en une immense colonie de vacances, où sera créé un système d'hôtellerie moderne.

Si nous voulons etre conséquents avec nous-mêmes, il faut défendre le SOUVENIR DE PAPINEAU, le respect dû à ses cendres, car Papineau fut le véritable fondateur de la nation canadienne. C'est le cas de dire ici: "C'est la faute à Papineau", si de nos jours il nous est permis de jouir de nos libertés qui ont porté le Canada vers les sommets des puissances autonomes.

A cette réunion, M. L.-J.-N. Blanchet a été choisi comme secrétaire du comité formé pour la sauvegarde du caractère historique de Montebello.

M. Blanchet est un apôtre du souvenir, lié à nos diverses activités sociales et patriotiques.

Communiqué.

x

Pourparlers entre Londres et l'Inde

Le 20 octobre, à Londres, s'ouvrira une conférence entre les principaux représentants des deux pays, pour préparer une nouvelle constitution pour l'Inde.

C'est M. MacDonald qui a proposé cette date. La conférence impériale qui s'ouvre le 30 septembre, sera assez avancée alors pour qu'on puisse accorder l'attention voulue à la conférence entre Indiens et Anglais. M. MacDonald désire aussi que la délégation ne soit pas très nombreuse, mais qu'elle représente bien tous les partis et tous les intérêts aux Indes.

x

Max Valier, victime de son invention

Berlin. — Max Valier, pionnier allemand dans le domaine des recherches sur les moteurs a fusées, a été blessée à mort, en travaillant à un modèle d'une nouvelle fusée à oxygène liquide. Une pièce de moteur de recul frappa Valier sur le cou et lui coupa la veine jugulaire.

Valier et Paul Heylandt, savant allemand, travaillaient ensemble au nouveau moteur et ce n'est que récemment qu'ils e nfirent d'heureu se sexpériences.

LETTRE DE FRANCE.

Le plan Young et la liquidation de la guerre

L'immense majorité avec laquelle la Chambre et le Sénat français viennent de ratifier le plan Young atteste les sentiments de conciliation et d'apaisement profond qui les animent.

A la Chambre 527 voix se sont prononcées pour le plan Young et seulement 38 contre. Les voix des opposants sont celles d'une dizaine de communistes et d'isolés de divers partis, Le parti communiste mis à part, on peut donc dire que tous les autres, depuis les conservateurs jusqu'aux socialistes, ont ratifié le plan Young. A quelques unités près, c'est un vote d'unanimité. Au Sénat, la ratification a été acqûise par 284 voix contre 8.

Si le Parlement français a émis ces votes, c'est qu'il a le désir de liquider, autant qu'il est humainement possible, la guerre et ses conséquences.

Le plan Young, en effet, donne une solution définitive à l'irritant problème des réparations, qui pèse depuis dix ans sur la politique européenne et, d'une façon plus particulière encore, sur les rapports franco-allemands.

En outre, par la commercialisation d'une partie de la dette allemande, le plan Young internationalise, en quelque façon, la créance des réparations et ne laisse donc plus en présence, dans un contact qui risque toujours de devenir pénible, le débiteur et ses créanciers.

Enfin et surtout, le plan Young entraîne l'évacuation totale et anticipée de la Rhénanie, c'est-à-dire que la France et ses alliés renoncent, dans un très heureux esprit d'apaisement à prolonger l'occupation de la zone de Mayence jusqu'au terme de 1935, fixé par le traité de Versailles.

Le plan Young est donc bien le plan de la liquidation de la guerre — liquidation d'ordre matériel qui — on est en droit de l'espérer, permettra d'en hâter la liquidation morale, celle des haines, des animosités et des malentendus qu'engendre fatalement un aussi formidable conflit.

Mais qu'on ne se méprenne pas: cette liquidation, si souhaitable, si nécessaire même, la France ne l'obtient pas sans consentir à de cruels sacrifices.

Sait-on que les dommages aux biens qu'elle a subis, par suite de l'invasion, se chiffrent à quelque 101 milliards et que les dommages aux personnes peuvent être évalués à 115 milliards environ?

Or les sommes que la France touchera de l'Allemagne, si le plan Young est ponctuellement exécuté comme le fut le plan Dawes, non seulement ne convriront pas ses dommages aux personnes, mais ils ne l'indemniseront même pas complètement des dommages aux biens. C'est à peine si, sur les 101 milliards qu'elle aura dépensés pour restaurer ses régions dévastées, la France pourra en récupérer 75.

Il faut tenir compte, en effet, des dettes que la France a dû contracter, de 1914 à 1918, pour subvenir aux frais écrasants d'une guerre qu'elle n'avait pas voulue. Or, le remboursement de ces dettes absorbera la moitié environ des sommes que versera l'Allemagne.

Si lourds que soient de tels sacrifices, la France n'hésite pas à les consentir — et le vote quasi-unanime de son Parlement en témoigne — dans l'espoir qu'ils contribueront à l'oeuvre de l'organisation de la paix, vers laquelle se tendent toutes les aspirations de son âme généreuse et toutes les ressources de son clair génie.

X. Y. Z.

x

Les semailles au soleil

Association sans but lucratif

Cet organisme a été fondé par des professeurs, instituteurs, directeurs des prinicipaux établissements d'instruction de Belgique, tels que lycées, collèges, écoles moyennes, écoles normales, Athénées royaux, professeurs d'universités et établissements similaires.

Cette société, sans but lucratif, possède un journal mensuel *L'Eveil* auquel collaborent professeurs et élèves dans un but moral, désintéressé et idéaliste.

Elle possède des cercles d'agrément et d'éducation, des camps de vacances et elle a institué dans chaque ville belge et notamment à Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Bruges, Ostende, Namur, etc., le cinéma éducateur et documentaire. Elle a institué également une caisse d'épargne pour la jeunesse belge, ainsi que des échanges interalliés et internationaux. Elle propose aux Canadiens des échanges inter-universitaires.

Elle a obtenu le concours du Bureau international du Travail — Société des Nations — du ministère des Affaires étrangères, du Groupement universitaire français, du ministère des Cciences et des Arts de France ainsi que des mêmes ministères de Belgique, en outre du Ministère de la Défense nationale belge.

Comme la société des Semailles au soleil organise le tourisme scolaire et des voyages collectifs en Belgique et à l'étranger, elle a chargé M. François Wolff, Montréal, Boîte postale 310, son correspondant au Canada, d'organiser cette année un voyage de 10 jours en Belgique et 6 jours à Paris pour les Canadiens et spécialement pour les professeurs et élèves des universités et établissements d'instruction supérieure. Il est bien entendu que d'autres personnes peuvent se joindre au groupe et jouiront des mêmes avantages et du prix très modéré du voyage, qui est fixé à $350.

x

Pas de crédit.

Un petit garçon à l'épicier du coin.

— Voulez-vous me donner une livre de sucre? Maman vous paiera samedi.

— Dis à ta maman que nous ne faisons pas de crédit.

— Oh! maman ne veut pas de crédit, monsieur, elle veut du sucre.





